54e Congrès de la Société des Historiens Médiévistes de l'Enseignement Supérieur Public

Environnement et sociétés au Moyen Âge

Organisé par l'Université de Poitiers (Poitiers, Centre d'Études Supérieures de Civilisation Médiévale, du jeudi 11 mai au dimanche 14 mai 2023)

Présentation générale

Le thème retenu pour le Congrès de Poitiers est *Environnement et sociétés au Moyen Âge*. Les communications sont organisées en cinq demi-journées, du jeudi après-midi au samedi après-midi. Les sessions proposées visent à aborder le thème sous des angles variés et, nous l'espérons, convergents, allant de l'approche culturelle (représentations de l'environnement) à l'analyse écologique (modalités environnementales des crises et phénomènes naturels), en passant par les pratiques sociales qui établissent le rapport entre l'homme et le milieu, et ce aussi bien en Occident qu'en Orient.

Le dimanche, l'excursion mènera les congressistes dans des lieux majeurs du haut Moyen Âge et de l'art roman : la nécropole mérovingienne de Civaux, la cité médiévale de Chauvigny (collégiale Saint-Pierre et châteaux) et en point d'orgue, l'abbatiale de Saint-Savin-sur-Gartempe, inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco pour ses peintures romanes. De la vallée de la Vienne à celle de la Gartempe, le trajet en car permettra également de découvrir des paysages qui, au Moyen Âge, ont été profondément modifiés par les aménagements humains.

L'hôtel Berthelot, qui abrite le CESCM (24 rue de la Chaîne)

Organisation générale

Une grande partie des activités prendront place à l'**Hôtel Berthelot** (24 rue de la Chaîne), construit vers 1530 par René Berthelot, siège historique du CESCM récemment rénové. Une session (vendredi après-midi) sera peut-être organisée au **Palais** des comtes de Poitiers, ducs d'Aquitaine, un des plus remarquables exemples d'architecture civile du XIIe siècle en France. La réception à l'**Hôtel de Ville** permettra d'admirer les peintures de Puvis de Chavanne qui ornent l'escalier d'honneur (Fortunat devant Radegonde, Charles Martel).

MERCREDI 10 MAI 2023, à la Médiathèque François-Mitterrand

19h : Pour les arrivant·e·s précoces, conférence grand public par Jacques BERLIOZ, ***La catastrophe, entre système social et écosystème. La chute du mont Granier en Savoie, la plus grande catastrophe du Moyen Âge, en 1248***.

JEUDI 11 MAI 2023, au CESCM (24 rue de la Chaîne)

14h : Ouverture du congrès, suivie de l'Assemblée générale à 14h30
15h30 : Première session
18h : Fin des travaux
19h : Réception à l'Hôtel de Ville

VENDREDI 12 MAI 2023, au CESCM et au Palais (à confirmer)

9h : Deuxième session, au CESCM
Déjeuner : Buffet (lieu à confirmer)
Début d'après-midi : Visite du Palais (grande salle et tour Maubergeon) et du chantier de fouilles en cours
15h : Troisième session, au Palais (à confirmer)
18h : Fin des travaux
Dîner libre

SAMEDI 13 MAI 2023, au CESCM.

9h : Quatrième session
Déjeuner : Buffet sur place
14h30 : Cinquième session
17h15 : Conclusions et fin des travaux vers 18h
20h : Banquet au restaurant *Le Vingélique* (vestiges romans dans la cour)

DIMANCHE 14 MAI 2023. EXCURSION (CHAUVIGNY, CIVAUX, SAINT-SAVIN)

9h : Départ (point de rendez-vous à confirmer)
Matinée : visite de la cité médiévale de Chauvigny et de la collégiale Saint-Pierre, puis de la nécropole mérovingienne de Civaux
Déjeuner à Valdivienne, au Restaurant de la plage (sur les berges de la Vienne)
Après-midi : visite de l'abbaye de Saint-Savin et de ses fresques
Retour à Poitiers vers 17h30

Argumentaire

Prise de conscience des dérèglements climatiques, menace de crises écologiques majeures, débat sur le concept d'Anthropocène ont donné ces dernières décennies une dimension nouvelle à l'intérêt déjà bien établi des sciences humaines et sociales pour l'étude des relations entre l'homme et son environnement. C'est ce champ de recherche transdisciplinaire et dynamique que la SHMESP entend investir pour son 54e congrès dédié aux rapports entre « Environnement et sociétés au Moyen Âge » dans les espaces occidentaux, byzantins et arabo-musulmans, aussi bien que nordiques et slaves non chrétiens.

En ancien français, aux XIIIe-XIVe siècles, le mot « environnement » désigne l'action d'entourer, mais aussi ce qui entoure, ce qui se trouve tout autour de l'homme ou des êtres vivants. Passé depuis le français médiéval dans la langue anglaise, c'est dans ce sens qu'il est d'abord réintroduit et utilisé en français moderne au XIXe siècle, par exemple chez Jules Michelet lorsqu'il interroge l'incidence des actions humaines sur l'équilibre des milieux. Privilégié aujourd'hui en sciences humaines et sociales par rapport au concept de « nature » (présent dans les sources mais très polysémique et revêtant une dimension plus statique), mais aussi à celui de « milieu » (plutôt employé dans le sens restrictif de « milieu physique »), l'environnement peut être défini comme l'« ensemble des facteurs naturels, ou naturels modifiés par l'homme, voire artificiellement créés, qui conditionnent son existence (ou celle d'un autre organisme) » (Robert Delort). Autrement dit, il résulte de la combinaison des facteurs physico-chimiques, biologiques et socio-économiques qui forment le cadre de vie des groupes humains.

Le renouvellement en cours, en histoire médiévale, des questionnements liés à l'interrelation entre homme et environnement hérite à la fois des travaux fondateurs des géographes et des archéologues, d'une longue tradition d'histoire rurale et de géo-histoire à la française et des premiers jalons d'une histoire du climat et des catastrophes naturelles posés dans les années 1970-1990 par des historiens comme Emmanuel Le Roy Ladurie ou Jacques Berlioz. Il se nourrit également des liens avec le courant d'histoire environnementale né aux États-Unis dans les années 1970 et fortement lié dès l'origine à l'écologisme ; ainsi que de l'apparition de nouvelles spécialités, telles que l'archéogéographie et des développements les plus récents des études paléoenvironnementales et des techniques et méthodes géo- et bioarchéologiques (palynologie, carpologie, anthracologie, sédimentologie, sans oublier l'archéozoologie, essentielle pour comprendre les relations entre homme et animal). Autant d'approches qui contribuent à renouveler notre façon d'appréhender et de comprendre les conséquences des implantations humaines sur les équilibres écologiques. La réflexion récente menée dans d'autres champs des sciences humaines et sociales – l'anthropologie, l'écocritique, l'écosophie ou l'écothéologie – contribue également à enrichir les questionnements des médiévistes, incitant par exemple à se demander si le concept d'*homo ecologicus*, qui s'impose des obligations d'ordre éthique envers son environnement, a une réalité au Moyen Âge ou s'il s'agit d'une création du monde contemporain. Plus récemment, c'est à travers des problématiques novatrices émanant de l'histoire des émotions ou même de nouvelles approches en histoire politique que certains médiévistes ont réévalué la place de l'environnement dans l'histoire sociale, manifestant là encore la valeur heuristique du prisme environnemental pour

l'appréhension des sociétés du passé. Les recherches sur des sujets aussi variés que l'histoire des paysages, les relations entre les hommes et les animaux, mais aussi entre les hommes et les plantes, l'exploitation des ressources minières ou aquacoles, ou encore les représentations de la nature, y compris dans l'art et la littérature, se sont ainsi multipliées ces dernières décennies, témoignant de la diversité des angles possibles pour appréhender le rapport, construit, entre sociétés humaines et environnement.

Autant de voies qui pourront être explorées lors de ce congrès, sans jamais étudier pour eux-mêmes les phénomènes extérieurs à l'homme, mais en se concentrant sur les interactions de ces phénomènes avec les sociétés médiévales, selon trois axes. Pour ce faire, tous types de supports pourront être mobilisés – dans la lignée de nombreux travaux récents associant, par exemple, documents d'archive, données archéologiques, iconographie ou textes littéraires – afin de représenter au mieux la diversité des modes d'expression, des échelles et des temporalités complémentaires de ces rapports, du local au global, des temps géologiques à l'événement.

1. Aménagement, exploitation, pratiques sociales et spatiales

Ce premier axe cherchera à comprendre comment les sociétés médiévales s'adaptent à leur environnement et le transforment, intégrant ou contournant ses contraintes et exploitant ses atouts. La réflexion, en évitant toute approche déterministe, pourra s'articuler autour de l'occupation et de l'aménagement de l'environnement par l'homme, de ses habitats, de ses activités et des infrastructures qu'il met en place. Les interactions entre homme et environnement s'y traduisent de plusieurs façons : rapports de production, construction et pratiques de l'espace, concurrence et collaboration autour de l'accès aux ressources, impact sur les espèces animales et végétales…

Les activités de production incluent l'exploitation du sol, qu'il s'agisse de l'espace cultivé ou dédié à l'élevage (pratiques agraires, modes de culture et de gestion des sols, extension des terroirs par assèchement de marais, défrichements ou autres ; structures agricoles spécifiques telles que les salines ou endiguements ; équilibre élevage/culture céréalière ; emprise spatiale de l'élevage ; élevage itinérant ; diffusion de pratiques telles que les garennes), mais aussi des ressources du sous-sol (minerais et métaux, pierre, tourbe, sel, etc.), des forêts (bois de charpente ou de chauffe, charbon, chasse et braconnage, etc.), ou d'autres milieux plus spécifiques. La pêche et la pisciculture, en mer ou en eau douce (gestion des étangs, pêcheries), et leur impact sur les écosystèmes comme sur les sociétés seront également à prendre en compte. Nombre de ces activités posent aussi la question de la temporalité, des rythmes, de la saisonnalité : certaines ont par exemple une dimension cyclique (le temps de la reconstitution du couvert forestier, du stock de poissons ou de gibier…), incitant à une approche évolutive et non statique des interactions entre les sociétés médiévales et leur environnement.

Au-delà des considérations pratiques, on s'interrogera sur la dimension sociale de l'activité productive : usage collectif ou concurrentiel (communs, assolement, chasse, droits de boisillage ou de glanage…) ; organisation sociale autour de l'exploitation ; ou encore compétition pour l'accès aux ressources. En effet, le partage des ressources naturelles est un enjeu crucial pour toute société, particulièrement en cas de rareté (manque d'eau et de bois

d'œuvre en zone aride par exemple), jusqu'à faire l'objet de réflexions juridiques sur la « propriété » et les usages coutumiers.

Ces questionnements seront l'occasion de mettre en exergue les nouvelles façons d'appréhender les dynamiques entre hommes, animaux, plantes, ressources et espaces développées ces dernières années, que ce soit à travers des études micro-historiques ou des perspectives relevant de l'histoire globale.

2. Équilibres environnementaux, crises et résilience

Certaines de ces activités humaines sont source de déséquilibres et de nuisances (pollution, déforestation, amenuisement des ressources...), pouvant aller, dans des cas extrêmes, jusqu'à la destruction de certaines ressources. La thématique des pollutions et contaminations en particulier peut être développée dans des directions très diverses : pollution d'un espace rural ou urbain, mais aussi des corps eux-mêmes, amenant à considérer les conséquences sanitaires, les maladies liées à l'environnement (pollution au plomb par exemple). Si une forme de surexploitation peut être la cause de ces dérèglements, d'autres facteurs peuvent être considérés, comme les déprédations et ravages des guerres (politique de la terre brûlée).

On pourra réfléchir sur les notions de seuil et d'extrême : où commencent la surexploitation, le déséquilibre, voire la crise ? Observe-t-on l'existence d'un effort de préservation par les hommes et femmes du Moyen Âge d'une partie de leur milieu (sauvegarde d'une partie du couvert forestier, gestion de l'eau en zone sèche ou de la pollution et du débit des cours d'eau…) ? Autant de questions qui amènent à interroger les notions d'équilibre et de « crises environnementales », notamment pour le XIVe siècle dans le cas de l'Europe.

Ces déséquilibres et le problème de l'accès aux ressources (terres, minerais, bois, eau...) posent aussi la question des liens entre crises et pouvoirs politiques : comment ces derniers anticipent-ils éventuellement une catastrophe ou y réagissent-ils *a posteriori* ? La période de l'après-crise constitue un moment intéressant à étudier : quelles sont les réactions ? Quels dispositions et aménagements suivent, qu'il s'agisse d'abandon ou de reprise d'infrastructures ou d'espaces, plus largement de réorganisation ? Selon quels rythmes ? Les réponses peuvent également être d'ordre religieux : processions, litanies, rédaction de traités pour la prévention des épidémies…

Ce deuxième axe sera ainsi l'occasion de croiser la part des facteurs « naturels » (aléas climatiques, sismicité, invasions de nuisibles…) et celle des facteurs sociaux dans l'émergence de crises environnementales. Dans le cas des crises alimentaires, la ligne de partage entre les deux n'est pas toujours claire : si des facteurs climatiques peuvent les engendrer, elles peuvent également être dues à une mauvaise gestion des stocks ou à des phénomènes d'accaparement et de spéculation.

3. Représentations et perceptions de l'environnement

Confronté au monde qui l'entoure, l'homme a cherché à appréhender et à rendre compte de cet environnement, ainsi qu'à trouver des explications aux manifestations de la nature, aux phénomènes géomorphologiques, météorologiques et climatiques, aux maladies. Toutes les formes de constructions intellectuelles (textuelles ou figurées) élaborées par les acteurs du

Moyen Âge afin d'appréhender et d'interpréter leur environnement seront ainsi au cœur de ce dernier axe : conceptions théologiques, philosophiques, juridiques, littéraires, esthétiques, mais aussi didactiques ou géographiques (cartes par exemple), permettant à la fois de représenter le monde environnant, de se l'approprier et de l'expliquer.

Au cours de la période médiévale se développent de nouveaux rapports dynamiques entre l'homme, le monde et Dieu, qui témoignent d'une attention croissante pour la nature. L'étude de la théologie et des cadres juifs, chrétiens et musulmans d'explication du monde est une des perspectives qui permettent d'envisager ces rapports. La perception de la nature comme produit de la Création induit des schémas d'interprétation, des pratiques, des comportements : l'idée de colère ou de bienveillance divine, une conception providentialiste du monde, une certaine efficience prêtée à la parole tournée vers le Ciel ou adressée aux saints. Pourront ainsi être mobilisés les récits de miracles liant le saint et la nature dans la littérature hagiographique, les mentions de bénédictions destinées à favoriser les cultures dans certains sacramentaires, ou de messes votives destinées à faire tomber la pluie, repousser la tempête ou la maladie des animaux.

Alors que l'essor des sciences arabes, au carrefour d'influences multiples, est déjà ancien, en Occident, c'est avec le développement scolastique et l'apport de nombreux textes philosophiques et scientifiques traduits depuis le grec ou l'arabe que les descriptions et explications de phénomènes « naturels » se multiplient. Tandis que la philosophie naturelle étend son domaine disciplinaire au-delà de l'ancien *quadrivium*, on observe un intérêt croissant pour l'explication rationnelle du monde. On pourra se demander quels sont les facteurs qui expliquent de tels changements de perspective, mais également quelle est la part de la mystique dans l'investigation de la nature. Le développement de la médecine, de la pharmacopée, de la botanique influe sur les conceptions et le discours sur l'environnement, entraînant la multiplication de nouveaux écrits : traités de médecine ou vétérinaires, d'astronomie, de chasse, encyclopédies... À la fin du Moyen Âge, alors que le monde commence à être compris par l'observation, les peintres témoignent aussi, à leur façon, de ces nouvelles façons d'appréhender l'environnement, en introduisant un souci nouveau de réalisme dans sa représentation.

In fine, ce congrès sera l'occasion de se demander comment ces différentes dimensions des relations entre les sociétés médiévales et leur environnement peuvent permettre aux médiévistes, quel que soit leur espace d'étude, de se réapproprier et de reconsidérer sous un jour différent des thématiques anciennes, tout en faisant dialoguer approches matérielles, textuelles et iconographiques afin de croiser les regards sur les représentations et les pratiques sociales médiévales.

NB : les résumés des communications se trouvent en fin de livret

Programme

MERCREDI 10 MAI 2023, **19h**, à la Médiathèque François-Mitterrand (4 Rue de l'Université) : conférence proposée par Jacques BERLIOZ, ***La catastrophe, entre système social et écosystème. La chute du mont Granier en Savoie, la plus grande catastrophe du Moyen Âge, en 1248.***

JEUDI 11 MAI 2023

14h : Ouverture du congrès au CESCM (24 rue de la Chaîne)

14h30 : Assemblée générale de la SHMESP

15h30 : Rapport introductif par Corinne BECK, Fabrice GUIZARD et Marie-Odile ROUSSET

16h30 : **Première session – Aménager son environnement**

- Adam IZDEBSKI : *Les agroécosystèmes de la fin de l'Antiquité ont-ils survécu avec l'Empire romain d'Orient ?*
- Arnaud LESTREMAU : *D'Ely à l'Élysée : de l'enfer du Fenland au paradis des moines*
- Tobias BOESTAD : *L'appropriation du littoral baltique, XIIe-XIVe siècle*

18h : fin des travaux

19h : réception à l'Hôtel de Ville

VENDREDI 12 MAI 2023

9h : **Deuxième session – Administrer, gérer, préserver son environnement**

- Isabelle BRETTHAUER : *L'administration des Eaux et Forêts : entre gestion du vivant et activité productrice aux XIVe et XVe siècles (domaine royal français)*
- Laëtitia DEUDON : *La gestion de l'hydraulique dans la vallée de l'Escaut à la fin du Moyen Âge, un témoin des crises socio-environnementales ?*
- Claire JUDDE DE LARIVIERE : *Entre pouvoirs publics et communautés d'habitants : la gestion de la pollution de l'eau dans la lagune de Venise à la fin du Moyen Âge*
- Simon ROZANÈS : Ad custodiendum cuniculos. *L'environnement au prisme des communautés politiques dans la basse vallée du Rhône (mi XIIIe-début XVe siècle)*
- Jennifer VANZ : *Représentations de l'environnement et ordre social dans le Maghreb du VIIIe-XIVe siècle*

Visites du Palais (grande salle et tour Maubergeon) et chantier archéologique en début d'après-midi

15h : **Troisième session – Représenter et percevoir son environnement**

- Marthe CZERBAKOFF et Margot CONSTANS : *Connaître et comprendre l'animal au Moyen Âge : la littérature cynégétique, une source pour la zoohistoire (XIIIe-XIVe siècle)*
- Anaïs BLESBOIS : *Verger fruitier, forêt boisée et jardin fleuri ; réflexions sur les représentations de trois formes d'aménagement de l'environnement à la fin du Moyen Âge. France, XIVe-XVIe siècles*

- Juliette DUMASY-RABINEAU : *La configuration des ressources naturelles sur les cartes de justice : de l'exploitation à la préservation de l'environnement ?*
- Emmanuelle VAGNON : *La nature des îles grecques. Environnement et description géographique dans le* Liber insularum *de Cristoforo Buondelmonti (XVe s.)*
- Mathieu EYCHENNE : *Quand l'historien scrute le ciel. Ibn Hijji et la relation des conditions météorologiques à Damas au tournant du XVe siècle*

18h : Fin des travaux

SAMEDI 13 MAI 2023

9h : **Quatrième session – Exploiter les ressources de la terre**

- Lisa SHINDO, François BLONDEL et Vincent LABBAS : *Restituer les interactions entre les sociétés médiévales et les forêts de montagne : une approche dendrochronologique*
- Marie-Christine BAILLY-MAITRE : *Les mines médiévales dans leur environnement. Interaction, contraintes et conséquences*
- Etienne CLOUIN : *La métallurgie du fer en Bretagne médiévale : Productions et interactions entre les sociétés et leur environnement, du VIe au XVe siècle sur le Massif armoricain*
- Vincent BERNARD et Isabelle CATTEDDU : *Relations Hommes-Milieux en Bretagne au premier Moyen Âge. Résultats de collaborations interdisciplinaires*
- Charles VIAUT : *Du vivier à la grande salle. Châteaux, ressources alimentaires et environnements locaux en Aquitaine médiévale (X^e-XVe siècle)*

14h30 : **Cinquième session – Exploiter les ressources de la mer et des rivières**

- Nicolas BERNIER : *Ressources fluviales et haut Moyen Âge, bassin atlantique*
- Adrien BAYARD : *Produire, contrôler, échanger et vivre du sel dans la Gaule du premier Moyen Âge*
- Lucie GALANO : *Les « terres lagunaires » : extraction et exploitation des ressources naturelles du pourtour lagunaire du Bas-Languedoc au Moyen Âge (XIIe-XIVe siècles)*
- Mathias TRANCHANT : *Les ports médiévaux : artéfacts des transformations littorales de la France atlantique*

17h15 : Conclusions par Laurent FELLER

18h : fin des travaux

DIMANCHE 14 MAI 2023 : EXCURSION (CHAUVIGNY, CIVAUX, SAINT-SAVIN)

Excursion organisée par les membres du CESCM

CHAUVIGNY, CITE MEDIEVALE

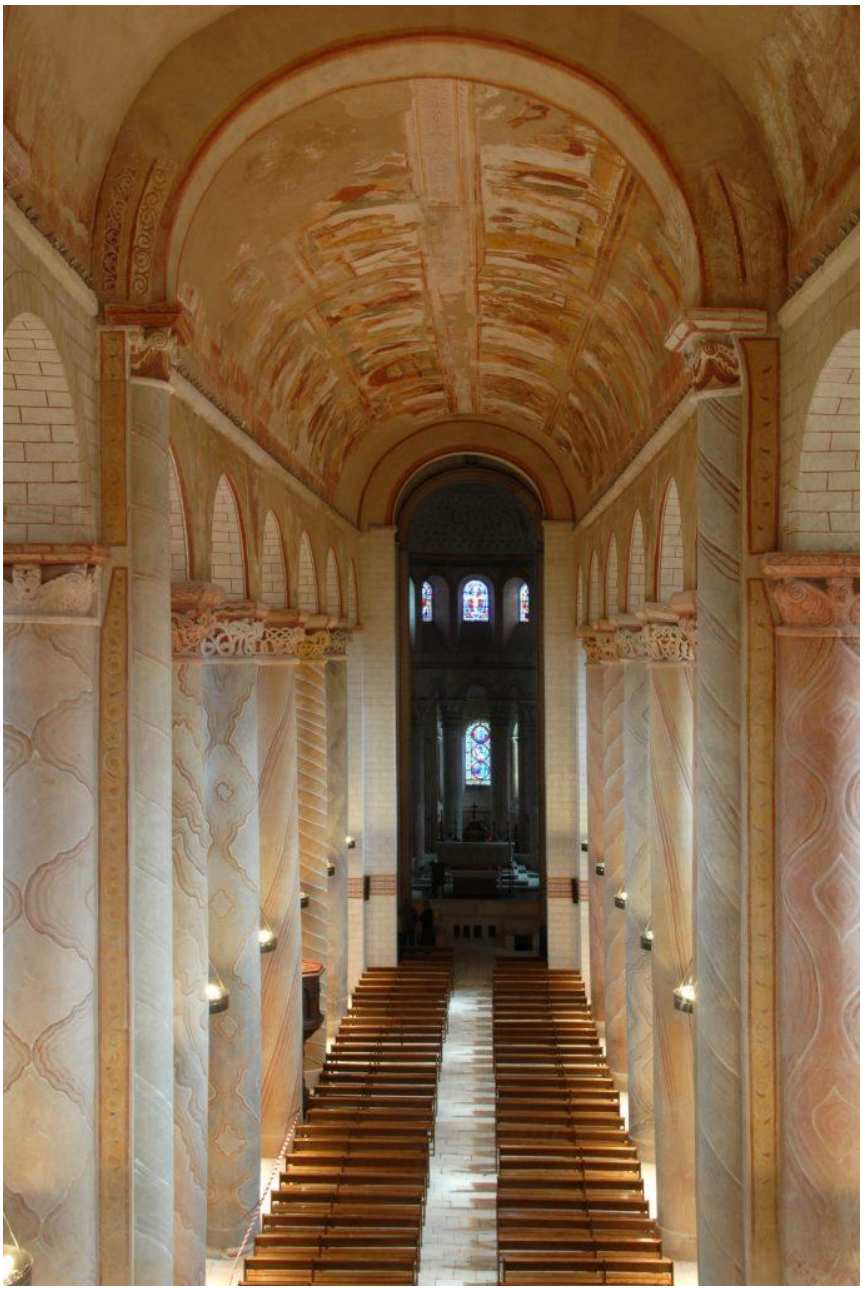
La première étape de l'excursion mènera les congressistes dans la cité médiévale de Chauvigny, dont l'église et les cinq châteaux (château baronnial, ou des évêques, château d'Harcourt, donjon de Gouzon, château de Montléon et tour de Flin) installés sur un éperon rocheux surplombant la vallée de la Vienne dessine un paysage majestueux. Après une déambulation permettant de comprendre la topographie générale du site castral qui s'est développé à partir du du XIe siècle sous l'impulsion des évêques de Poitiers, un arrêt un peu plus long est prévu dans l'église collégiale Saint-Pierre, du XIIe siècle, pour admirer les remarquables chapiteaux sculptés et inscrits du rond-point du chœur.

CIVAUX, NECROPOLE MEROVINGIENNE

La deuxième étape de l'excursion est prévue à la nécropole mérovingienne de Civaux, citée dans la *Chanson de Girart de Roussillon* comme lieu d'une bataille épique, où ont été découverts depuis le XVIIIe siècle des milliers de sarcophages. Entourée d'un mur de clôture composé de couvercles dressés verticalement, abritant en son centre les vestiges de l'ancienne chapelle Sainte-Catherine, du XIIIe siècle, la partie ancienne de la nécropole a été en partie aménagée au début du XXe siècle pour recréer l'ambiance des Alyscamps. Au centre se trouvent. À quelques pas de là, se trouve l'église Saints-Gervais-et-Protais, construite sur un ancien *fanum* romain dans les ruines duquel a été découvert un baptistère, et dont l'abside pré-romane comme la nef romane ont été récemment restaurées.

SAINT-SAVIN, ABBAYE

L'après-midi sera consacré au site de l'abbaye Saint-Savin, fondée à l'époque carolingienne sur les rives de la Gartempe, qui a généré la formation d'un bourg abbatial. Après une petite promenade jusqu'au pont médiéval pour découvrir le site, l'architecture de l'église (XIe siècle) et les bâtiments mauristes, la fin de la visite permettra de découvrir les célèbres fresques qui ont valu à Saint-Savin le titre de « sixtine de l'époque romane » (André Malraux) et son classement par l'Unesco au titre du patrimoine mondial de l'humanité, ainsi que l'ensemble d'autels romans à inscription, conservés dans les absidioles du chœur.



L'ensemble pictural roman, réalisé vers 1100 et récemment restauré, couvre au total près de 700 m^2 : au cycle de l'Apocalypse dans le porche et de la Passion du Christ dans la tribune s'ajoute ceux de la Passion des saints Savin et Cyprien dans la crypte (fermée au public) et de saint Marin, autre patron de l'abbaye, dans l'absidiole centrale du chœur. Les peintures de la nef, qui se déploient à près de 17 m de haut, articulent dans un programme savant une soixantaine de scènes (44 conservées) de l'Ancien Testament, dont certaines sont célèbres, comme la construction de la tour de Babel ou de l'arche de Noé.

Transports

Arriver à Poitiers est aisé, les principaux modes de transport collectifs passants par Paris (et Lyon).

- **Par la route**

Accès direct par l'autoroute A10, Paris est à 330km, Bordeaux à 220km, La Rochelle à 130km, Tours à 100km.

- **Par le train**

Située à 1h15 de Paris, 55mn de Bordeaux, 3h50 de Lyon et 3h15 de Lille, Poitiers est desservi par le TGV, avec une gare en centre-ville et une autre au Parc du Futuroscope.

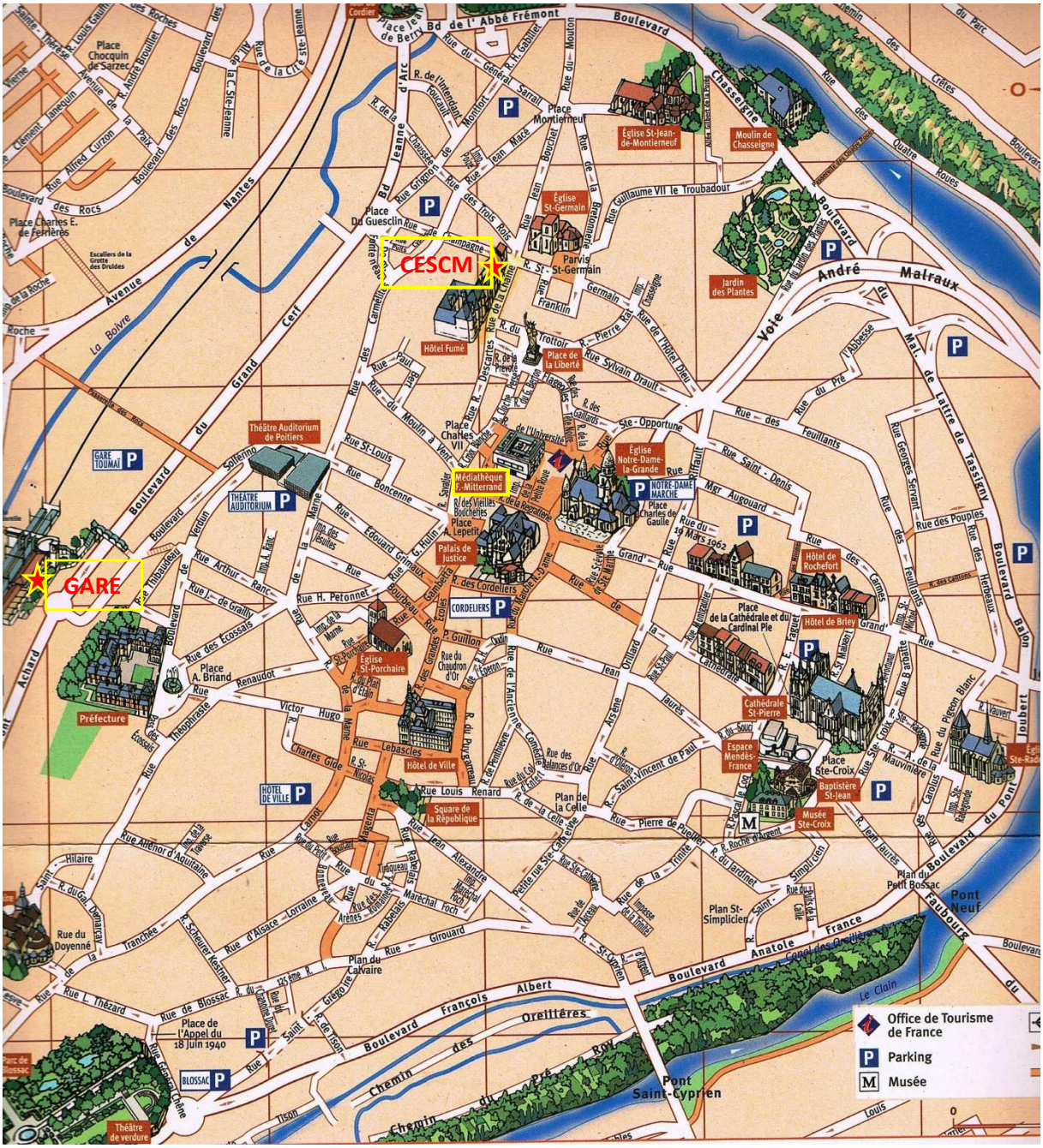
De la gare aux lieux du congrès, il faut compter 15mn à pied.

- **Par avion**

Depuis l'aéroport de Poitiers-Biard, des liaisons régulières sont assurées vers Lyon. Un service de location de voitures et de taxis vous attend dans le hall de l'aérogare (outre une ligne du réseau urbain de bus, mais ni fréquente ni commode).

Circuler dans Poitiers est encore plus aisé, tous les points d'intérêt étant concentrés dans un périmètre restreint. Marcher est le mieux, sinon un réseau de bus (Vitalis) dense et fréquent permet de circuler aisément.

Plan du centre de Poitiers



(voir aussi sur le site de l'Office du Tourisme : https://visitpoitiers.fr/wp-content/uploads/2020/06/Grand-Poitiers-Plan-Centre-Poitiers-BD.pdf)

Réseau de bus : retrouvez tous les plans sur le site de Vitalis

https://www.vitalis-poitiers.fr/plan-interactif/

Hébergement

Les tarifs d'hébergement sont plutôt raisonnables à Poitiers, la majorité des établissements signalés se situant entre 50 et 80 euros en tarif de base (sinon mention particulière).

CENTRE *(à réserver le plus rapidement possible, les hôtels de cette zone étant de taille faible à moyenne donc généralement très pris)*

**** BEST WESTERN POITIERS LE GRAND HÔTEL : 28 rue Carnot / 05 49 60 90 60 / contact@grandhotelpoitiers.fr / www.grandhotelpoitiers.fr

*** HÔTEL CENTRAL : 35 place du Maréchal Leclerc / 05 49 01 79 79 / hotelcentral@sfr.fr / www.hotel-central-poitiers.com

*** HÔTEL DE L'EUROPE : 39 rue Carnot / 05 49 88 12 00 / contact@hepoitiers.com / www.hotel-europe-poitiers.com

*** HÔTEL IBIS POITIERS CENTRE : 15 rue du Petit Bonneveau / 05 49 88 30 42 / H1420@accor.com / www.all.accor.com

*** HÔTEL IBIS STYLES POITIERS CENTRE : 7 rue Victor Hugo / 05 49 00 06 06 / H9119@accor.com / www.all.accor.com (plus cher)

AU CHAPON FIN : 11 rue Lebascles / 05 49 88 91 63 / hhotel099@gmail.com / www.hotelauchaponfin.com

**** HÔTEL MERCURE POITIERS CENTRE : 14 rue Édouard Grimaux / 05 49 50 50 60 / H8539@accor.com / www.all.accor.com (plus cher)

GARE

** HÔTEL IBIS BUDGET POITIERS CENTRE GARE : 12 boulevard Pont Achard / 08 92 70 01 45 / H9136@accor.com / www.all.accor.com

** THE ORIGINALS HÔTELSCITY POITIERSCONTINENTAL : 2 boulevard Solférino / 05 49 37 93 93 / hotel@continental-poitiers.com / www.continental-poitiers.com

HÔTEL LE MEMPHIS : 101 boulevard du Grand Cerf / 09 88 08 47 23 / lememphis86@outlook.fr / www.hotelmemphis.fr (économique)

*** ADAGIO ACCESS POITIERS : 23 boulevard du Grand Cerf / 05 49 49 16 00 / H8401@adagio-city.com / www.adagio-city.com

*** SEJOURS & AFFAIRES LAMARTINE : 14 boulevard du Pont Achard / 05 49 58 96 38 / poitiers.lamartine@sejours-affaires.com / www.sejours-affaires.com

POITIERS HORS CENTRE *(pour les collègues motorisés ou prenant les bus urbains ; on trouve également dans cette zone des hôtels de chaînes très économiques, non listés)*

*** ACE HÔTEL POITIERS : Rue de la Maison Coupée / 05 49 00 48 48 / poitiers@ace-hotel.com / www.ace-hotel-poitiers.com

*** HÔTEL IBIS POITIERS BEAULIEU : 1 rue du Bois Dousset / 05 49 61 11 02 / H0695@accor.com / www.all.accor.com

** HÔTEL IBIS BUDGET POITIERS SUD : Avenue du 8 mai 1945 / 08 92 68 31 16 / H2588@accor.com / www.all.accor.com

* HÔTEL MAC BED : 34 rue des Entrepreneurs / 05 49 88 37 00 / contact@macbed.fr / www.macbed.fr

CLASS-HÔTEL : 2 rue Eugène Chevreul / 09 54 37 74 20 / classhotelpoitiers@gmail.com

*** BRIT HÔTEL LE BEAULIEU : 3 rue des Frères Lumière / 05 49 61 38 75 / beaulieu@brithotel.fr / www.hotel-poitiers-beaulieu.brithotel.fr

*** HÔTEL CAMPANILE POITIERS SUD AÉROPORT : 228 avenue du 8 mai 1945 / 05 49 37 26 51 / poitiers@campanile.fr / www.campanile-poitiers-sud-aeroport.fr

*** HÔTEL IBIS POITIERS SUD : 175 avenue du 8 mai 1945 / 05 49 53 13 13 / H0659@accor.com / www.all.accor.com

*** HÔTEL IBIS STYLES POITIERS NORD : 215 avenue de Paris / 05 49 01 74 74 / hb032@accor.com / www.all.accor.com

*** HÔTEL INN DESIGN POITIERS SUD : 182 avenue du 8 mai 1945 / 05 49 55 99 02 / hid.poitiers@gmail.com / www.hotel-inn-poitiers.fr

** HÔTEL COME INN : 13 rue Albin Haller / 05 49 88 42 42 / info@hotelcomeinn.com / www.hotelcomeinn.com

ARTEL 732 : 173 rue de la Pierre Levée / 05 49 44 06 81 / yvette.joyeux@orange.fr / www.martel-732.fr

Visites libres

Poitiers, capitale d'une principauté durable (et d'une région où l'art roman est particulièrement préservé), concentre un patrimoine médiéval impressionnant pour un périmètre aussi réduit, une architecture essentiellement religieuse mis à part le Palais ; de l'enceinte médiévale, dont les boulevards périphériques ont repris le tracé, il reste peu d'éléments (tour de Vouneuil). Tous les renseignements pratiques (horaires, guides) sont commodément rassemblés à l'efficace Office de Tourisme, qui se situe sur la place Charles De Gaulle, mais un petit avant-goût de cette richesse foisonnante peut être livré dès maintenant.

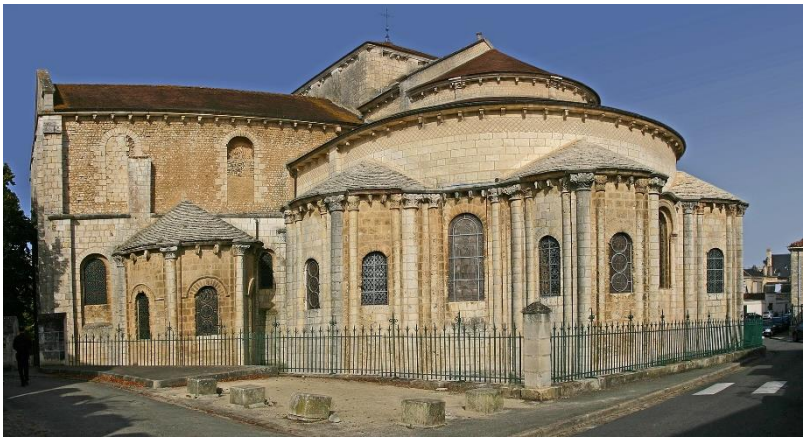
Une des sessions se tenant au **Palais** (des comtes de Poitiers / ducs d'Aquitaine), fera l'objet d'une visite spécifique, pas besoin de présenter ici ce haut lieu de l'architecture civile médiévale, ayant longtemps servi de Palais de Justice jusqu'à ces dernières années.

Le **baptistère** Saint-Jean est l'un des plus anciens conservés d'Occident : même s'il a été transformé à plusieurs reprises jusqu'au XIe siècle, une grande partie de ses élévations et de son décor date de l'époque mérovingienne (VIe-VIIe siècles). Situé non loin de la cathédrale, il faisait partie du complexe épiscopal, mais il est devenu une église paroissiale au moins à partir du XIIe siècle. À cause de l'exhaussement considérable du sol extérieur, il semble aujourd'hui entouré de douves, aménagées pour des raisons sanitaires au XIXe siècle ; la cuve baptismale a quant à elle été très abîmée par l'installation d'un fondeur de cloche. Outre de splendides fresques romanes et gothiques, on peut voir à l'intérieur la riche collection lapidaire mérovingienne (couvercles et cuves de sarcophages des nécropoles de la région) de la Société des Antiquaires de l'Ouest, qui utilise le baptistère comme musée.

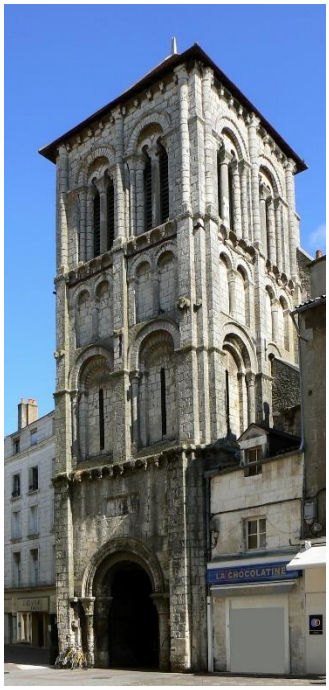
La **cathédrale** Saint-Pierre, construite en style gothique angevin (emploi de voûtes bombées sur plan carré) dans la seconde moitié du XIIe siècle, se présente comme un vaisseau à trois nefs de hauteur presque égale, couverte par une toiture unique, avec un transept, une de ses originalités architecturales résidant dans son vaste chevet plat haut de 40 mètres. La façade occidentale, quant à elle, date du milieu du XIIIe siècle : avec sa rosace et son Jugement Dernier au portail central, elle évoque plutôt le gothique français. Parmi d'autres richesses, on signalera les vitraux dont le plus célèbre, celui de la Crucifixion, réalisé vers 1160-1170, représente les donateurs, sans doute Aliénor, Henri II Plantagenêt et leurs quatre fils, de superbes stalles sculptées datant des années 1230-1250 et les remarquables peintures gothiques récemment découvertes à la voûte du bras du transept sud.

Autre monument immanquable, la collégiale **Notre-Dame la Grande**, sur la place du marché, joyau roman de plan basilical et rivale de la cathédrale. Malgré des traces antiques et des réaménagements gothiques et renaissants (chapelles privées), l'essentiel de ce qui reste de *Sancta Maria Major* date des XIe-début XIIe siècles, notamment la célèbre façade, réalisée vers 1115-1130 et miraculeusement préservée des fureurs iconoclastes, offrant un vaste cycle de l'histoire sacrée. Ne pas manquer les restes de décors peints romans dans le chœur et la crypte – l'essentiel du décor polychrome étant un pastiche du XIXe siècle.

L'église **Saint-Hilaire-le-Grand**, située dans un quartier excentré (c'est-à-dire à 10mn à pied du centre…), a été fondée sur le tombeau présumé du premier évêque de Poitiers (vers 350) et père spirituel de Martin de Tours. C'est un monument singulier, dont la partie orientale



est une merveille romane (consacrée en 1049) et la partie occidentale une reconstruction (tronquée) du XIXe siècle. Noter le vaste chevet à déambulatoire (église de pèlerinage), le chœur à deux niveaux, la tour-porche qui constitue l'ancienne entrée et l'admirable décor peint et sculpté du XIe siècle, dont une partie se focalise sur les évêques de Poitiers – dont Saint-Hilaire était la nécropole jusqu'au milieu du XIIe siècle. Le quartier autour de l'église, ayant constitué un ensemble spécifique pourvu de sa propre enceinte (Xe-XIIe siècles) au sein de Poitiers, regorge de bâti médiéval.



La petite et enclavée église **Saint-Porchaire** (sous le vocable d'un abbé de Saint-Hilaire, vers 600), à la fois prieuré et église paroissiale, associe une nef du XVIe siècle à un splendide clocher-porche du XIe siècle haut de 24 m, rescapé d'un projet d'alignement… Dans ce beffroi, la cloche Anne, de 1451, destinée à l'Université, est une des plus anciennes de France.

Pour les collègues qui voudront faire une pause de médiévisme, signalons la belle **chapelle Saint-Louis** du collège Henri IV, établissement jésuite (aujourd'hui public) bâti dans la première moitié du XVIIe siècle. Chapelle construite en 1608-1614 en utilisant les ruines de l'abbaye Saint-Cyprien, son architecture est caractéristique de la Contre-Réforme, favorisant l'accès du public à la liturgie. Son élément le plus remarquable est le retable de la Circoncision réalisé en 1609, ainsi que les boiseries et le mobilier de la sacristie.

Il existe d'autres lieux de grand intérêt à visiter à Poitiers :

- À 5mn à pied du CESCM, dans un quartier tranquille, l'église Saint-Jean de Montierneuf est le principal vestige de l'abbaye clunisienne fondée vers 1075 par le comte de Poitiers. Malgré des vicissitudes nombreuses, l'élévation gothique de son chœur greffé sur un déambulatoire et des chapelles rayonnantes romanes représente une

singularité architecturale. On peut y voir à l'intérieur l'inscription rappelant sa consécration par le pape Urbain II en 1096.

- Périphérique également, toute proche de la cathédrale et du musée Sainte-Croix, l'église Sainte-Radegonde, structurée pour le pèlerinage, abrite la tombe de la reine éponyme, dans un écrin allant du XIe au XIVe siècle (clocher-porche roman comme à Saint-Porchaire, nef gothique angevine comme à la cathédrale).
- Pour la plus grande satisfaction des *gender studies*, le souvenir de femmes fortes marque Poitiers. Celui de Radegonde, que l'on vient d'évoquer, est évidemment présent dans Sainte-Croix, première abbaye féminine de Gaule fondée par la pieuse reine ; cette abbaye, disparue, est aujourd'hui rappelée par le musée du même nom, construit en 1974. Il faut visiter ce dernier non seulement pour ses expositions mais plus encore pour ses collections permanentes d'objets protohistoriques et antiques et surtout pour les sculptures de l'hypogée des Dunes (VIe-VIIIe siècles) et sa collection d'inscriptions médiévales, dont l'université de Poitiers est un haut lieu d'étude.

https://www.poitiers.fr/musee-sainte-croix

Autre grande figure, Aliénor d'Aquitaine est célébrée dans de nombreux lieux de la ville, avec une intensité qui relève du médiévalisme ; l'office de Tourisme édite un livret intitulé *Parcours Aliénor d'Aquitaine*, qui permet de suivre les pas, parfois romancés, de la duchesse reine.

Résumés des communications

Marie-Christine BAILLY-MAITRE
Les mines médiévales dans leur environnement. Interaction, contraintes et conséquences

L'extraction minière constitue une des activités majeures des sociétés médiévales. Les études conduites ces quarante dernières années l'ont bien montré. Le métal intervient dans tous les domaines de la vie économique et politique : monnayage, outillage, armement, construction, vaisselle, objets du quotidien, etc.

Ce champ de la recherche, qui a pris naissance à la fin des années 1970, s'est enrichi des données issues des sources d'archives, mais aussi et surtout, des apports de l'archéologie avec la fouille de sites majeurs, de prospections mettant en évidence la multitude des chantiers, souvent dérisoires, mais qui montrent l'importance que l'on attachait alors à la ressource en minerais, puis en métal. Les hommes ont su mettre en œuvre, dès le XIIIe siècle, des techniques minières, minéralurgiques et métallurgiques données comme des innovations dans les traités du XVIe siècle.

L'archéométrie permet désormais de replacer l'activité minière et métallurgique dans son environnement naturel. Les contraintes sont liées à la gîtologie, à l'altitude des gisements - qui oblige les hommes à implanter des lieux de vie et de travail dans des milieux inhospitaliers -, aux venues d'eau souterraines perpétuelles, au climat avec la coupure que constitue le début du Petit Âge Glaciaire qui débute tôt dans le XIVe siècle en haute montagne. L'interaction avec l'environnement se manifeste de multiples façons, avec en particulier les besoins en combustible et en bois, en matériaux et en denrées pour faire vivre ces entreprises particulières, en ressources hydrauliques pour la production d'énergie et le traitement des minerais. Les conséquences sont multiples. Modification des paysages et des topographies encore visibles aujourd'hui, créations de chemins et de routes, implantations humaines temporaires ou permanentes allant jusqu'à la création de bourgades ou de villes, pollutions souvent rémanente de l'atmosphère et des sols, pathologies professionnelles sur les individus et bien d'autres encore.

Pour obtenir une image la plus précise possible de l'insertion des activités liées au métal dans l'environnement naturel, outre les sources écrites et les données de l'archéologie, les historiens du Moyen Âge ont désormais recours à un partenariat étroit avec les géologues, les géographes, les géochimistes, les climatologues, les palynologues, les carpologues, bref, toutes les disciplines des archéosciences.

La présentation proposée sera illustrée d'exemples à partir des études réalisées en France dans les Alpes et les Cévennes, en Italie en Toscane, en République Tchèque en Bohême.

Adrien BAYARD

Produire, contrôler, échanger et vivre du sel dans la Gaule du premier Moyen Âge

Depuis la fin des années 1950, l'historiographie française sur l'exploitation et la propriété des salines au Moyen Âge repose largement sur une périodisation stricte de l'histoire du sel. Michel Mollat, dans son ouvrage *Le rôle du sel dans l'histoire*, a formalisé cette chronologie autour de trois phases[1] : une première domaniale et principalement monastique s'étendrait du IXe au XIIe siècle ; lui succéderait une phase plus politique et fiscale du XIIe au XIVe siècle où le sel devient un objet de monopole ; puis à partir du XIVe siècle, avec l'accroissement du trafic maritime, le sel entrerait pleinement dans la sphère de l'échange marchand. Ce découpage synthétique a depuis fait l'objet de nombreuses critiques et corrections. Ainsi, Jean-Claude Hocquet soulignait dès le milieu des années 1980[2] que l'invention de cette première phase reposait uniquement sur la constatation, voire le présupposé, qu'au premier Moyen Âge seuls les grands établissements ecclésiastiques auraient eu les moyens et surtout le besoin d'organiser la production du sel au-delà d'un cercle local ou étroitement régional[3]. Toutefois, l'idée que « les moines ont réellement construit les marais salants »[4] est encore largement répandue. Pierre Toubert[5] et Jean-Claude Hocquet[6] ont néanmoins démontré, pour les côtes méditerranéennes comme les rivages de l'Atlantique, que cette assertion reposait largement sur un effet de source. En effet, l'analyse de la documentation diplomatique indique que les salines étaient dans leur majorité issues du patrimoine des membres de l'aristocratie locale, ainsi que de la frange supérieure des communautés d'habitants qui créaient, exploitaient et entretenaient les salines[7].

Dans le cadre du 54e congrès de la SHMESP dédié aux rapports entre « Environnement et sociétés au Moyen Âge », il paraissait intéressant de questionner le rôle des activités saunières dans la construction et la pratique des espaces littoraux du monde franc et, plus précisément, de la façade atlantique. En effet, l'analyse de la documentation matérielle et textuelle semble indiquer un haut degré d'autonomie et d'initiative des communautés locales, qui partageaient à la fois des connaissances, des savoir-faire, mais également une volonté

---

[1] M. MOLLAT, *Le rôle du sel dans l'histoire*, Paris, 1968, p. 13-14.

[2] J.-CL. HOCQUET, *« Sedes » et « Effusio » : métrologie et histoire religieuse durant la « phase ecclésiastique » de la production du sel*, dans *Cahiers de civilisation médiévale*, 27e année (n°105-106), Janvier-juin 1984. p. 57-69, ici p. 57. *Id.*, *Le sel et le pouvoir. De l'An Mil à la Révolution française*, Paris 1985, p. 58-59.

[3] J. LE GOFF, *Orientation de recherches sur la production et le commerce du sel en Méditerranée au Moyen Âge*, dans *Bulletin philologique et historique*, 1958 [1959], p. 155-168, ici p. 155-156.

[4] M. MOLLAT, *Aux origines de la précocité économique et sociale de Venise : l'exploitation du sel*, dans *La Venezia del Mille*, Venise, 1965, p. 183-205 ici p. 189.

[5] P. TOUBERT, *Les structures du Latium médiéval. Le Latium méridional et la Sabine du IXe à la fin du XIIe siècle*, Rome, 1973, p. 645-646.

[6] J.-C. HOCQUET, *Les moines, producteurs ou rentiers du sel*, dans C. HETZLEN et R. DE VOSC (éd.), *Monachisme et technologie dans la société médiévale du Xe au XIIIe siècle*, Cluny,1994, p. 197-212.

[7] C. TREFFORT, « Entre Sèvre niortaise et Seudre : pour une histoire du littoral charentais à l'époque carolingienne (IXe-XIe siècle) », dans É. NORMAND, A. CHAMPAGNE, D. AOUSTIN, P. CAILLOSSE, A. CAMUS, et *al.*, *Projet collectif de recherche « Les marais charentais au Moyen Âge et à l'époque moderne : peuplement, environnement et économie » : Rapport d'activité, programme triennal, 2012-2014*, Poitiers, 2014, halshs-01800671. J. CHAPELOT, « Les marais salants de l'Aunis aux IXe-Xe siècles : aux origines d'une croissance économique », dans *Revue de la Saintonge et de l'Aunis*, T. XLIV, 2019 [2020], p. 39-85.

d'exploiter au mieux ces « territoires liquides »[8]. La structuration, la hiérarchisation et la pérennité des communautés de sauniers doivent également être interrogées, le statut de ces hommes pouvant varier, selon la nature permanente ou saisonnière, où la production de sel s'apparente à une activité agricole. De même, les relations entre les communautés de sauniers, de marchands, de navigateurs, les établissements monastiques et les pouvoirs laïcs présents sur les côtes de la Gaule franque seront envisagés autour des usages collectifs ou concurrentiels des marais, mais également des droits de navigation, de pêche dans les « étangs publics » et de pacage sur les bosses des salines.

Nicolas BERNIER
Ressources fluviales et haut Moyen Âge, bassin atlantique

Au IIIe siècle, alors que l'Empire romain contrôlait les Gaules, le juriconsulte Ulpien, écrivait « qu'on ne fasse rien dans un fleuve public ni sur ses rives qui puisse rendre moins bonnes les conditions de mouillage et de navigation ; qu'on ne jette rien dedans ni sur ses rives ». Au haut Moyen Âge, malgré une continuité dans l'exploitation des ressources fluviales vis-à-vis de l'Antiquité, pêcheries et moulins ont été construits sur les cours d'eau de Gaule franque. Ils remettent en cause ce droit romain et illustrent ainsi un changement de paradigme. Le cours d'eau ne se résume plus à son rôle de vecteur sacralisé, il devient un espace dont on tente de tirer le meilleur parti.

La communication à la SHMESP de 2023 aura pour but de présenter ces adaptations propres à la société du haut Moyen Âge. Concernant les ressources fluviales directes, la thèse de Brice Ephrem[9] a permis une vision précise des ressources halieutiques sur la façade atlantique en Gaule romaine. Le colloque de 2016 à Antibes sur le poisson à l'Antiquité confirme les connaissances sur l'ichtyologie à cette période[10]. A contrario, les derniers travaux sur les ressources fluviales au Moyen Âge débutent leurs études au XIIIe siècle, délaissant ainsi le haut Moyen Âge[11]. Concernant la ressource fluviale indirecte, les moulins du haut Moyen Âge les mieux connus se situaient sur les bassins rhénan et rhodanien. Dans l'ouvrage de 2002 dirigé par M. Mousnier sur les moulins dans les campagnes européennes, les deux exemples de ces infrastructures hydrauliques pour le haut Moyen Âge en France étaient le moulin d'Audun le Tiche en Lorraine, et le moulin de Montmajour en Provence.

---

[8] Sur cette question on peut citer les travaux de Tim Soens, Dries Tys et Erik Thoen : « Landscape transformation and social change in the North Sea Polders, the example of Flanders (1000-1800 AD) », *dans Siedlungsforschung. Archäologie, Geschichte, Geographie*, 31, 2014, p. 133-160, ainsi que : A. GAUTIER et C. WESTERDAHL, « Faire communauté par l'eau ou malgré l'eau », dans *Communautés maritimes et insulaires du premier Moyen Âge*, A. GAUTIER et L. MALBOS (éd.), Turnhout, 2020, p. 5-21.

[9] « La pêche en Aquitaine à l'époque romaine : apport de l'étude archéologique et archéo-ichtyologique de quatre sites : Barzan (Charente-Maritime), Bordeaux et Biganos (Gironde), Guéthary (Pyrénées-Atlantiques) », 2012.

[10] L'exploitation des ressources marines de l'antiquité, 37e rencontres internationales d'archéologie et d'historie d'antibes, 12e colloque de l'association AGER, Antibes, 2016

[11] Dans les actes d'un colloque de 1998 sur les poissons et la pêche au Moyen Âge, il est précisé dès l'introduction que « l'étude de l'iconographie et des sources écrites se heurte à certaines restrictions. Pour le haut Moyen Âge, les deux catégories font défaut ». En 1999, la thèse de Benoit Clavel sur « L'animal dans l'alimentation médiévale et moderne en France du Nord » illustre ce problème de données en ne débutant son étude qu'au XIIIe siècle. A noter toutefois, la thèse soutenue en 2008 de Cécile le Rochellois sur le poisson au Moyen Âge : savoirs et croyances, qui signale pour le haut Moyen Âge un début d'importance culturelle du poisson.

Une mise en commun de données archéologiques et de sources écrites en lien avec les cours d'eau atlantiques de la Gaule franque livre finalement une vision nouvelle de ce que fut l'exploitation des ressources fluviales à cette époque et sur cet espace. Nombres de ressources naturelles sont récupérées dans les cours d'eau francs. Ressources animales (comme les poissons mais aussi les coquillages), végétales (algues, corail), et minérales (sable et sel) sont connues et exploitées par la société franque. La question des ressources fluviales en Gaule franque ne saurait toutefois se résumer à cette captation des ressources semblable à celle de la Gaule romaine. À partir du VIe siècle, et tout au long du haut Moyen Âge, des pêcheries apparaissent sur de nombreux cours d'eau et sur les littoraux. En majorité de type V (deux lignes de pieux formant un V ouvert vers l'amont), ces aménagements entretenus sur le temps long vont permettre une exploitation optimale de la ressource poissonnière. En parallèle et souvent en lien avec les pêcheries, de nombreux moulins sont installés sur les rivières à partir du VIe siècle. A la différence des installations hydrauliques antiques, ils se situent sur la rivière et non sur un canal de dérivation éloigné de plusieurs centaines de mètres. Finalement, la désacralisation du milieu aquatique (illustrée en outre par la chasse aux mammifères marins, par rapport à l'Antiquité) met en exergue une exploitation qui change de perception à partir du haut Moyen Âge.

Anaïs BLESBOIS

Verger fruitier, forêt boisée et jardin fleuri ; réflexions sur les représentations de trois formes d'aménagement de l'environnement à la fin du Moyen Âge. France, XIVe-XVIe siècles

Les vergers, lieux de culture des arbres fruitiers, espaces d'acclimatation, d'expérimentation mais aussi de sociabilité et d'imagination, sont le cadre et l'objet d'interactions multiples entre les sociétés tardo-médiévales et leur environnement. A la fin du Moyen Âge, ils acquièrent une importance accrue. Ils s'émancipent des jardins dans le champ sémantique, se dotant d'un sens distinct. Leur présence s'affirme tant dans les paysages ruraux et urbains que dans les récits et l'iconographie. L'objectif de cette communication est d'interroger ces lieux complexes afin de saisir les raisons de ces changements et par ce biais, de chercher à mieux comprendre les interrelations entre sociétés humaines et environnement à la fin du Moyen Âge.

Pour ce faire, les vergers fruitiers seront comparés à deux autres espaces que sont la forêt et le jardin d'herbes. Le prisme principal adopté sera celui de l'étude iconographique, tout en ménageant un dialogue avec d'autres sources (récits, traités agronomiques, actes comptables et notariés, données archéobotaniques, etc).

Les variations et points communs entre les images de ces trois types d'espaces, aménagés à des degrés divers et avec des objectifs différents par les sociétés humaines qui les façonnent et les exploitent, permettront d'éclairer les spécificités des vergers fruitiers. Cette étude donnera ainsi lieu à une approche située et nettement délimitée de ces trois formes d'organisation de l'espace. En retour, par-delà la question des significations et connotations des vergers, jardins et forêts, elle invitera à s'interroger sur la possibilité d'appliquer efficacement une approche large de la notion d'environnement aux sociétés tardo-médiévales. Sans prétendre

apporter une réponse unique à ces questionnements, elle nourrira la réflexion sur les modalités possibles d'une telle utilisation, ainsi que sur ses limites.

Tobias BOESTAD
L'appropriation du littoral baltique, XIIe-XIVe siècle

Du XIIe au XIVe siècle, les sociétés de l'espace baltique (Scandinavie, Allemagne du Nord, Prusse et pays baltiques) sont traversées de changements politiques et sociaux importants, dans un contexte de christianisation, d'essor urbain et d'affirmation de pouvoirs royaux ou princiers. En s'appuyant sur la documentation écrite, cette communication entend s'interroger sur l'une des conséquences environnementales de long terme de ces bouleversements : la redéfinition des modalités d'appropriation humaine du littoral et l'intensification de la compétition que se livrent un nombre croissant d'acteurs pour son exploitation économique.

Il conviendra tout d'abord de souligner la multiplicité des formes d'appropriation du littoral, qui répond à la diversité des usages et des exploitations possibles de ses ressources : la pêche et sa taxation ; la collecte de l'ambre ; le libre stationnement pour les marchands de passage ; la collecte de biens naufragés par les populations littorales ou la saisie de ces biens par les pouvoirs locaux, etc. Cet **enchevêtrement des droits au littoral** reflète une conception de la propriété que les historiens du droit médiéval connaissent bien : une propriété non pas absolue mais relative, qui ne se traduit pas par une possession pleine et entière de la terre ou des hommes qui la peuplent, mais par l'exercice de droits spécifiques et la perception de revenus. Pourtant, la contradiction qui existe entre certaines de ces formes d'appropriation conduit à des conflits d'usage qui prennent parfois des proportions importantes. En témoignent les discussions sur le droit d'épave, qui opposent les marchands allemands aux populations côtières et qu'alimente dès le XIIIe siècle une première réception du droit romano-canonique.

Ces conflits d'usage se traduisent par un souci croissant de **délimitation du littoral**, perceptible dans les codes de lois mis par écrit à cette époque dans l'ensemble de l'espace baltique. Le littoral tend à y devenir un espace économique et juridique à part : un espace appropriable et soumis aux juridictions terrestres – par opposition à la pleine mer –, mais qui se distingue de la terre ferme et tombe parfois sous le coup d'une paix spécifique. L'île de Gotland en fournit dès le XIIe siècle un exemple marquant, avec la paix jurée conclue entre marchands de différentes langues, selon laquelle chacun aura accès à la côte « jusqu'à huit brasses », y compris s'il s'y trouve des terres appartenant aux paysans locaux. Un autre effort de démarcation consiste à délimiter sur le littoral les zones sur lesquelles, de plus en plus, certains acteurs revendiquent l'exclusivité de la propriété, de la juridiction ou du droit de taxer.

Même dans ces conditions, le littoral conserve sa spécificité, du fait de **contraintes naturelles** qui complexifient son appropriation et donnent parfois lieu à des conflits spécifiques. Les évolutions parfois brutales du trait de côte mettent à l'épreuve les limites fixées par les hommes et par le droit. L'épuisement ou le déplacement des ressources (notamment halieutiques) conduit à une reconfiguration régulière de l'occupation du littoral. Ces dynamiques se traduisent non seulement par des litiges de juridiction, mais aussi par une adaptation du droit et par l'invention de procédures spécifiques de règlement des conflits, que la fin de cette communication explorera à partir de l'exemple des foires au hareng de Scanie.

Isabelle BRETTHAUER

L'administration des Eaux et Forêts : entre gestion du vivant et activité productrice aux XIVe et XVe siècles (domaine royal français)

La seconde moitié du XIIIe siècle voit le développement de nombreuses administrations centrales, principalement issues de la *curia regis*. Si l'on pense en premier lieu au Parlement de Paris, à la chancellerie royale ou encore à la chambre des Comptes, il s'avère que l'administration des Eaux et Forêts et son grand maître en est également issue. De nombreuses ordonnances royales sont promulguées durant les deux derniers siècles du Moyen Âge : les plus anciennes concernent l'organisation des Eaux et Forêts (un grand maître et des sergents, puis une hiérarchie de plus en plus précise) ainsi que ses domaines juridictionnels. Mais progressivement, ces réglementations établissent des normes concernant l'exploitation de l'environnement, tant dans les forêts (nécessaires pour le chauffage, la construction) que dans les « eaux » (comprises comme fleuves, rivières et « pêcheries »).

Concernant les rivières et les fleuves, les ordonnances se multiplient très nettement dans le dernier tiers du XIVe siècle. On trouve alors de premières réflexions sur les périodes de pêche et de frai, sur la taille des mailles des filets. Si la redondance de ces contraintes d'ordonnances en ordonnances pose question sur leur application concrète, l'avis des « pêcheurs » (compris comme « pêcheurs jurés »), connu par différents textes, apporte également le point de vue des « professionnels » de cette activité et des conséquences que ces normes pourront avoir sur leurs pratiques.

En croisant les informations contenues dans les ordonnances et dans ces textes portant la voix des pêcheurs jurés, il s'agira alors de mettre en lumière le rapport des contemporains avec leur environnement aquatique et la construction des normes entre le pouvoir et les professionnels de l'activité.

Au-delà de ces seuls pêcheurs du Moyen Âge, à travers l'étude de certains de ces articles et de leur maintien dans les ordonnances postérieures, c'est également l'élaboration du rapport de long terme avec l'environnement qui se joue.

Vincent BERNARD et Isabelle CATTEDDU

Relations Hommes-Milieux en Bretagne au premier Moyen Âge. Résultats de collaborations interdisciplinaires

Le renouvellement sans précédent des données issues de la recherche archéologique préventive et programmée est à l'origine de nombreuses collaborations interdisciplinaires autour des relations hommes-milieux au Moyen Âge. Ces travaux interdisciplinaires, engagés de longue date dans l'Ouest de la France et plus particulièrement en Bretagne, ne cessent de s'enrichir et permettent d'accéder à une meilleure compréhension des relations des sociétés altomédiévales avec les milieux qu'elles exploitaient et géraient.

Notre communication se centrera sur les **pratiques agro-pastorales et spatiales**. De nouveaux modes de structuration des occupations altomédiévales et plus largement de l'espace rural ont été mis en évidence grâce aux lectures multiscalaires. Ces dernières sont à l'origine de données nouvelles sur les modes d'appropriation et de gestion de l'espace rural.

Les collaborations interdisciplinaires mettent également en évidence l'évolution et la diversité régionale des pratiques agropastorales au cours de cette période. Ces pratiques concernent, pour la Bretagne, le développement de l'élevage, le choix privilégié de la culture de l'avoine, ou encore un nouvel usage des landes…

Etienne CLOUIN

La métallurgie du fer en Bretagne médiévale : Productions et interactions entre les sociétés et leur environnement, du VIe au XVe siècle sur le Massif armoricain

Le Massif armoricain représente à l'échelle nationale, encore aujourd'hui, la seconde aire géologique la plus riche en fer après le bassin lorrain. Bien qu'en comparaison de ce dernier territoire, les gisements armoricains n'apparaissent que peu adaptés à une exploitation industrielle tel que nous la concevons depuis la fin de la seconde guerre mondiale, il n'en reste pas moins que cette ressource n'a pas échappé aux yeux, ni aux intérêts économiques des populations anciennes. Depuis la fin du Hallstatt, des secteurs spécialisés dans les pratiques métallurgiques, concentrant un grand nombre d'unités de production, se sont mises en place à travers la région, changeant d'aires privilégiées d'exploitation au gré des changements sociaux, et, la question se pose ici, environnementaux. Le travail des prospecteurs, des associations archéologiques, ainsi que des universitaires, archéologues et historiens, et bien évidemment de l'archéologie préventive, ont permis d'affiner, depuis plus de 10 ans, notre connaissance de la géographie ainsi que de la chronologie des métallurgies du fer en Armorique.

Cette communication se propose d'envisager l'état actuel des connaissances sur la métallurgie du fer en Bretagne pour la période médiévale et d'envisager un premier constat de l'importance que pu revêtir cette proto-industrie dans le paysage géographique et des communautés humaines de cette période. Après un court rappel des caractéristiques de la métallurgie médiévale et de son identification (de l'extraction à la postréduction), nous procéderons à la cartographie des territoires métallurgiques connus pour le Moyen Âge, et d'en rappeler les connaissances historiques et archéologiques. Nous nous bornerons à la chronologie pré-cité afin d'apprécier l'ensemble des données disponibles pour la technologie de réduction direct du fer (précédant l'introduction aux XVe-XVIe siècles de la technologie indirect au moyen de hauts fourneaux) et du matériel archéo-textuel dont nous disposons à l'heure actuelle. A travers ce passage en revue de la géographie artisanale du territoire médiéval, il sera question d'envisager la complexité des aménagements sociaux et humains entourant la fabrication du précieux métal. Puis, nous proposerons d'engager la réflexion de l'impact écologique des activités sidérurgiques aux périodes médiévales, et des relations nouées entre l'homme et son environnement. Comme tout art du feu, la métallurgie du fer est intimement liée aux ressources boisées au travers de l'utilisation massive de charbon. L'importance que revêt la fabrique du fer sur le massif armoricain depuis la protohistoire, mais surtout, en ce qui nous concerne, pour le Moyen Âge, pose alors la question de la consommation et de la gestion de cette ressource par les communautés et les élites, ainsi que de l'éventuelle pression qu'a pu engendrer la métallurgie sur les écosystèmes bretons, au travers de témoignages écrits et archéologiques. Nous évoquerons aussi les autres contraintes environnementales inhérentes à la métallurgie telles que les ressources minières, les vents, ou bien encore l'eau.

Marthe CZERBAKOFF et Margot CONSTANS

« Connaître et comprendre l'animal au Moyen Âge : la littérature cynégétique, une source pour la zoohistoire (XIIIe-XIVe siècle) »

Robert Delort a révélé, dès les années 1990, la nécessité de faire émerger une histoire des animaux considérée non seulement comme l'étude de leurs représentations dans le passé, mais également comme celle d'agents non-humains et de leurs interactions avec l'homme, à la fois sources de matières et acteurs de l'Histoire. Cette zoohistoire (Delort, 1993) s'appuie sur des sources diverses parmi lesquelles figurent les traités cynégétiques, définis par Baudouin Van den Abeele (1994, 1996) comme des « écrit[s] didactique[s] relatif[s] à la chasse et / ou à ses auxiliaires – quadrupède ou oiseau de chasse -, composé[s] en latin ou en langue vulgaire, et destiné[s] en principe à un public de praticiens ». L'intensification de la diffusion de cette littérature spécialisée – la *Fachliteratur* – au Moyen Âge est révélatrice d'une préoccupation croissante pour la préservation de la santé de ces animaux et l'accomplissement de leur affaitage dans une société où la chasse constitue un rite légitimant l'ordre social (Crane, 2012). La vision pragmatique qui s'en dégage en fait un type de source singulier dans le paysage textuel médiéval. À ce titre, les traités cynégétiques montrent bien la façon dont les pratiques sociales favorisent le développement des sciences de la nature et contribuent de la sorte à l'imposition de l'emprise de l'homme sur son environnement. Toutefois, leur discours rationnel n'est pas incompatible avec une conception allégorique de la nature, où les animaux sont aussi souvent utilisés au service de la morale chrétienne.

Cette communication propose de mettre en regard des traités en langue vernaculaire circulant en France méridionale et en péninsule Ibérique à partir du XIIIe siècle, notamment le *Roman dels auzels cassadors* de Daude de Pradas et le *Libro de los animales que cazan*, traduction castillane du *Kitāb al-Mutawakkilī* de Muḥammad ibn ʻAbd Allāh ibn ʻUmar al-Bayzār, en vue de dégager les logiques qui sous-tendent l'élaboration du savoir sur les animaux au Moyen Âge dans l'Occident chrétien.

L'approche philologique de ces textes dévoile, en premier lieu, l'empreinte profonde laissée par la tradition ancienne d'une part, en témoignant d'une véritable continuité avec les ouvrages naturalistes grecs, latins ou arabes et, d'autre part, l'influence des réceptaires latins (XIe-XIIe siècles). Cet héritage savant est pourtant indéniablement actualisé par la *praxis* : la précision des descriptions, les innovations techniques, la véracité et l'acuité des observations démontrent que les savoirs dont ils sont porteurs sont également le résultat de l'expérience, directe ou indirecte, des auteurs. Cet empirisme est d'ailleurs patent dans le traitement particulier accordé aux différentes espèces animales employées comme auxiliaires de chasse. La relation entre l'homme et l'oiseau de proie dont la reproduction en captivité n'est pas encore maîtrisée au Moyen Âge est bien différente de celle qui l'unit au chien dont la domestication fut amorcée plus de 10 000 ans auparavant. En s'appuyant sur des outils conceptuels propres de l'éthologie, notre communication vise à mieux appréhender les relations qui lient les hommes et les animaux qui l'entourent, et à envisager les conséquences des interactions anthropozoologiques sur l'histoire propre de ces agents non-humains (Baratay, 2012).

Laëtitia DEUDON

La gestion de l'hydraulique dans la vallée de l'Escaut à la fin du Moyen Âge, un témoin des crises socio-environnementales ?

Dans un contexte de conquête de nouveaux terroirs et d'exploitation croissante des ressources naturelles (agriculture, pêche et pisciculture, activité meunière), l'hydrosystème de la vallée de l'Escaut a été profondément façonné par les communautés riveraines qui ont occupé et aménagé le fleuve et ses abords (lit mineur, berges, zones humides et plaine inondable). Les nombreuses sources textuelles nous permettent d'appréhender les modalités de transformation de l'environnement fluvial scaldien à la fin du Moyen Âge. En outre, la riche documentation conservée (règlements, actes de la pratique, procès) permet de rendre compte d'épisodes de crises hydrauliques aux XIVe et XVe siècles, causés par un suréquipement des cours d'eau et diverses pratiques sociales. Celles-ci se traduisent notamment par des phénomènes de crues répétées, aggravées par l'activité humaine qui contribue à rompre l'équilibre fragile des écosystèmes. Ces changements témoignent de processus de rétroaction société-milieu caractéristiques des systèmes socio-écologiques (SES), aujourd'hui bien étudiés (Lagadeuc, Chenorkian, 2009). En résulte un espace fluvial hybride, mêlant environnement, systèmes techniques et pratiques sociales, et évolutif. Cette temporalité des crises hydrauliques permet de sentir les rythmes de l'aménagement, les effets de seuil et les conséquences, parfois décalées dans le temps, de ces perturbations anthropiques sur les socioécosystèmes qui doivent d'adapter à ces dérèglements en s'ajustant à un milieu fluvial en changement perpétuel au gré de transformations structurelles et conjoncturelles (Beck et al., 2006).

En s'appuyant sur les données récentes de notre thèse de doctorat, en cours de finalisation, cette contribution souhaite apporter un regard inédit sur les relations hommes-milieux à travers le cas de la vallée de l'Escaut, en présentant quelques-uns des résultats de l'enquête menée sur cette rivière septentrionale à la fin de l'époque médiévale.

Dans un premier temps, il s'agira de dresser un état des lieux des aménagements hydrauliques sous leurs différentes formes qui contribuent ensemble à la métamorphose de l'hydrosystème de l'Escaut : installations meunières, étangs aquacoles, réseaux de drainage et d'adduction d'eau. Dans un second temps, il sera question d'examiner le mécanisme des crises hydrauliques provoquées par ce suréquipement fluvial en analysant les différents facteurs combinés en cause (climat, géographie, aléas hydrologiques, pression démographique, pratiques sociales, seigneurialisation de l'espace) et leurs conséquences, immédiates ou différées (conflits d'usage, inondations, reconfiguration et insularisation de l'environnement fluvial). Enfin, un troisième et dernier point sera consacré aux dispositions réglementaires prises par les autorités ducales et urbaines à partir des XIIIe-XIVe siècles pour contrôler et encadrer l'aménagement des cours d'eau, préserver les milieux, assurer le partage de l'espace fluvial et réduire le risque inondation. L'exemple de la vallée de l'Escaut illustre entre autres les différentes logiques d'appropriation de l'environnement qui nécessitent une adaptation des règlements et aboutissent à d'indispensables recompositions spatiales et sociales. L'étude de ce socioécosystème met ainsi en évidence l'enchevêtrement d'acteurs, les jeux de pouvoir et les rapports socioécologiques complexes qui entrent dans les dynamiques d'aménagement des cours d'eau et la gestion des crises écologiques.

In fine, cette approche systémique et intégrée des relations société-environnement permet d'avoir un regard renouvelé sur les mécanismes socioécosystémiques et contribue à une meilleure compréhension les enjeux socio-écologiques contemporains, en soulignant le caractère hybride et hérité de cet environnement fabriqué par les sociétés médiévales, qui en porte encore les empreintes aujourd'hui.

Juliette DUMASY-RABINEAU

La configuration des ressources naturelles sur les cartes de justice : de l'exploitation à la préservation de l'environnement ?

Pour connaître l'exploitation des terres et des ressources naturelles, l'historien peut utiliser des documents fonciers, administratifs et judiciaires, ou bien encore les données issues de l'archéologie. Pour les derniers siècles du Moyen Âge en Occident, un autre type de source peut s'ajouter : les cartes de justice. Celles-ci étaient réalisées à l'occasion de disputes sur des droits de propriété, de juridiction ou d'usage sur les biens fonciers. Dressées après une visite sur le terrain, elles fournissaient un relevé détaillé des lieux contentieux, montrant la configuration du site, ses caractéristiques topographiques et environnementales (cours d'eau, reliefs, côtes, cultures, forêts, milieux humides…), ainsi que ses infrastructures et équipements (habitat et bâti monumental, chemins, ponts, moulins, mines, forges…). Des toponymes, des points de repère remarquables (croix, gibets, arbres, bornes…), parfois des indications de limites et frontières, et des mentions écrites éclairant les particularités des lieux et/ou les enjeux du conflit permettaient de compléter la description.

Parmi les conflits qui sont documentés, ceux concernant l'exploitation des eaux et des forêts sont de loin les plus nombreux. Les ressources en eaux paraissent particulièrement convoitées. Les conflits portent notamment sur l'approvisionnement en eau des marais, des étangs, des viviers, des lagunes ou des moulins, ou sur des aménagements pour la navigabilité des rivières. Le détournement ou l'aménagement des cours d'eau, le défrichement ou la surexploitation des rivages pouvaient entraîner une rupture dans l'équilibre fragile de ces écosystèmes : obstacles au libre flux des eaux, assèchement des terres ou au contraire inondations, destruction ou mauvais fonctionnement des moulins… Les tensions pouvaient aussi être suscitées par les divagations naturelles des fleuves et rivières, qui entraînent la submersion de certaines terres et l'émergence de nouvelles, dont il faut attribuer la propriété et l'usage, ce qui occasionne des disputes entre prétendants. Les différends à propos des forêts apparaissent un peu plus tard, à la fin du 15e siècle, et visent essentiellement à recenser les droits seigneuriaux sur les forêts, et à protéger celles-ci contre les défrichements ou coupes indus. Les cartes renseignent soigneusement ces espaces et ressources disputés, montrant les zones inondées ou inondables, les anciens et nouveaux bras des rivières, les moulins neufs et anciens, les zones de bois abîmées etc.

On peut interpréter ces différends comme des conflits de propriété et d'usage habituels entre voisins. Mais, dans plusieurs cas, le recours à la figuration et une lecture attentive des textes laissent entrevoir une autre réalité. Bien des affaires portées en justice se doublent en fait d'une inquiétude, de la part des plaignants, sur les effets destructeurs des transformations observées – qu'elles soient d'origine humaine ou naturelle. C'est en fait la préservation de ces

ressources qui est en jeu. Dans cette perspective, le recours aux cartes prend un autre sens. En donnant à voir les détériorations, celles-ci permettaient, lors du procès, de mieux convaincre la cour de la gravité du problème. Mais elles avaient aussi une utilité à plus long terme. Elles étaient en effet soigneusement conservées dans les archives de leurs commanditaires, et ont parfois été réemployées des décennies voire des siècles plus tard. Ceci suggère qu'elles étaient vues comme un moyen de garder la mémoire de l'état des ressources à l'instant T, d'en établir l'histoire, et également de se prémunir contre d'éventuelles transformations ou détériorations à venir. La figuration semble ainsi traduire une volonté de préserver ces milieux naturels, dans l'immédiat et à plus long terme.

Ces enjeux autour de l'aménagement, de la détérioration et de la préservation de l'environnement seront examinés à travers trois exemples provenant de France, d'Italie et d'Angleterre, du 14e au 16e siècle.

Mathieu EYCHENNE

Quand l'historien scrute le ciel. Ibn Hijji et la relation des conditions météorologique à Damas au tournant du XVe siècle

Au XIVe et XVe siècle, le développement des chroniques locales au Proche-Orient, et plus particulièrement à Damas, capitale de l'espace syro-palestinien – le Bilad al-Sham des géographes arabes médiévaux –, offre un corpus cohérent et original dans lequel puiser des informations permettant reconstituer les évolutions politiques, économiques et sociales. Au-delà des renseignements relatifs au gouvernement militaire et administratif de la province, aux politiques d'aménagements urbains ou encore aux activités intellectuelles et religieuses de la cité, les auteurs de cette époque accordaient une grande place aux détails de la vie quotidienne des habitants de Damas et de son arrière-pays rural, la Ghouta. À ce titre, les historiographes n'hésitaient pas à consigner dans leurs écrits des informations relatives aux conditions météorologiques de leur temps. Ainsi, s'ils prenaient soin d'évoquer les catastrophes naturelles (pluies torrentielles, sécheresses, tempêtes etc.), ils pouvaient aussi s'avérer être des observateurs attentifs des moindres caprices du ciel. Dans les textes narratifs, les mentions de la pluie, du froid, du vent ou de la neige, ainsi que, plus rarement, l'évocation d'un soleil brillant et chaud, s'ajoutaient fréquemment aux récits des événements politiques. Ce qui pourrait être considéré comme des faits anecdotiques apparaît dès lors comme une source primordiale pour l'histoire environnementale du Proche-Orient médiéval, ces données météorologiques pouvant être utilisées par les historien·ne·s pour tenter de reconstruire le climat de la région à cette époque, et par là même offrir un cadre supplémentaire à l'analyse socio-économique.

La présente communication proposera dans un premier temps de dresser un état des lieux des auteurs damascènes les plus prometteurs pour une étude sur le long terme des conditions météorologiques à Damas et dans son arrière-pays rural à la fin du Moyen Âge. Dans un deuxième temps, mon propos se concentrera sur l'étude du *Ta'rikh* d'Ibn Hijji, historien damascène mort en 1413, dont la double condition sociale de lettré musulman et de propriétaire terrien, explique en grande partie l'attention exceptionnelle qu'il a porté dans son ouvrage aux conditions météorologiques. Ainsi, à travers cet exemple, il s'agira d'abord de proposer, d'une part, une analyse lexicale permettant de mettre en évidence la typologie des phénomènes

privilégiés par l'auteur, et d'autre part, de tenter de reconstruire et d'expliciter les variations météorologiques entre 1393 et 1413, période couverte par le texte conservé d'Ibn Hijji.

Lucie GALANO

***Les « terres lagunaires » : extraction et exploitation des ressources naturelles du pourtour lagunaire du Bas-Languedoc au Moyen* Âge (XIIe-XIVe siècles)**

Sur le littoral du Bas-Languedoc se trouve l'une des lagunes les plus étendues d'Europe occidentale. Durant le Moyen Âge (principalement du VIe au VIIIe siècle et surtout du XIe au milieu du XIVe), cet espace était très dynamique, que ce soit en termes d'exploitation et de mobilité. Plusieurs communautés étaient installées en bordure de la lagune ; le centre diocésain était implanté sur l'île de Maguelone, au milieu des eaux lagunaires. Cet environnement lagunaire n'est pas seulement caractérisé par son bassin où se rencontrent eaux douces des fleuves et eaux saumâtres de la mer, mais aussi par le pourtour terrestre qui permet d'en tracer les contours. Le paysage de ces « terres lagunaires » est principalement celui des enganes, des prairies à la végétation halophile pouvant entrer dans l'alimentation des populations riveraines (telle que la salicorne) et des animaux lors des estivages, ou dans l'artisanat local (comme la soude, employée pour la fabrication du verre, attestée dès le VIe siècle à Maguelone). Les *cannas*, les sagnes et autres phragmites, coupés dans les fossés et en bordure de la lagune, servaient à la vannerie. Ils étaient également employés comme matériaux de construction pour l'habitat, tels que l'étaient le sable et les terres limoneuses. L'exploitation de ces ressources naturelles employées dans l'alimentation, l'artisanat ou la construction, est difficile à renseigner de prime abord. Ces activités de cueillette et d'extraction pratiquées au quotidien, n'étaient que rarement liées à un corps de métier particulier. Toutefois, elles ne se faisaient sans encadrement. Les règlementations seigneuriales, plus loquaces à partir des XIIe et XIIIe siècles, dévoilent ces pratiques, tout en désignant les droits des habitants des communautés rurales et urbaines sur les espaces communaux, soumis à une rétribution (taxation ou corvée). L'exploitation des ressources est également renseignée, en filigrane, par les activités artisanales qu'elle permettait ou par l'identification d'espèces endémiques dont l'usage s'est perpétué, qui peuvent être cherchées dans une documentation notariale et comptable, plus abondante. Enfin, les données archéologiques contribuent à l'étude de l'exploitation des terres lagunaires. Par exemple, la construction de maison en terres crues, dite en pisé (ou à *tappie*), attestée à Montpellier et sur les littoraux méditerranéens par l'archéologie, se faisait de préférence avec des terres limonosableuses caractéristiques de la bordure de l'espace lagunaire, et suggère une extraction locale de ces ressources, confirmée par les sources textuelles.

Cette communication propose d'analyser la manière dont l'exploitation des ressources naturelles des terres lagunaires conditionne tout un pan de l'économie domestique et artisanale et, concomitamment, entre en compte dans la capacité des populations à habiter le littoral (et ce, dans la construction même de leur habitat). Il convient de prendre en considération les spécificités environnementales du territoire lagunaire et de son écosystème, avant de présenter les techniques d'exploitation et les domaines d'utilisation des ressources. La question de l'accès à ces ressources côtoie celle de l'encadrement des activités de

cueillette et d'extraction, et celle des communaux au Moyen Âge. L'étude de l'exploitation des ressources intègre nécessairement les conséquences de ces activités sur l'environnement.

Adam Izdebski
Les agroécosystèmes de la fin de l'Antiquité ont-ils survécu avec l'Empire romain d'Orient ?

L'Empire Romain d'Orient, « l'empire qui ne voulait pas mourir » (John Haldon), a réussi à survivre malgré l'arrivée des Perses et des Arabes au VIIe siècle. Si les réalités politiques et économiques du Moyen Âge byzantin n'en subissent pas moins des évolutions, les données paléoécologiques (par exemple les analyses palynologiques menées sur des pollens en Sicile ou dans le sud de la Grèce) soulignent une forme de continuité surprenante dans plusieurs régions de l'Empire Byzantin dans la structure des paysages et l'exploitation de l'environnement héritées de la fin de l'Antiquité (IVe-VIe s.). Il semble que dans quelque régions-clés, les agroécosystèmes (i.e. les écosystèmes créés ou modifiés par les activités agricoles de l'homme) ont continué à fonctionner au-delà de la rupture entraînée par les invasions arabes, parfois pour plusieurs siècles. Il s'agira dans cette communication de revenir sur ces données, afin de tenter d'évaluer la part de continuité socio-écologique entre la fin de l'Antiquité et l'époque byzantine, la part de changement aussi.

Claire JUDDE DE LARIVIERE
Entre pouvoirs publics et communautés : la gestion de l'eau dans la lagune de Venise à la fin du Moyen Âge

Les historiens de la lagune de Venise ont depuis longtemps été sensibles au rôle majeur joué par les conditions « naturelles » dans l'évolution de la ville, en particulier au Moyen Âge. Les travaux d'Elisabeth Crouzet-Pavan ont, dès les années 1990, attiré l'attention sur l'importance de la gestion politique de ces espaces fragiles. L'omniprésence de l'eau a en effet déterminé un rapport spécifique à l'aménagement urbain, ainsi qu'à la gestion des ressources et des risques. De nombreux historiens ont exploré les rapports de la Sérénissime aux forêts alentour, aux ressources minières, aux ressources halieutiques, aux risques environnementaux, etc.

Dans le cadre du projet « Politiques des environnements liquides », financé par le Labex SMS (Structuration des mondes sociaux, Toulouse, 2022-2025), j'ai entrepris une recherche sur la façon dont les communautés d'habitants de la lagune de Venise participent à la gestion pratique et quotidienne de l'eau. Il s'agit ainsi de considérer comment la prise en charge de cette ressource essentielle – envisagée ici comme une ressource « naturelle » – repose tout autant sur les habitants eux-mêmes que sur les institutions et administrations chargées de l'aménagement urbain, de la préservation de la lagune ou de l'hygiène et de la santé « publiques ».

Il s'agit de considérer les formes ordinaires de gestion de l'eau, et la façon dont se mettent en place, au quotidien et à différentes échelles, des pratiques collectives, des micro-institutions, des normes, visant à assurer l'approvisionnement en eau potable, la disponibilité de l'eau courante, la gestion des eaux usées, celle des déchets et des rebus jetés dans les eaux

de la lagune, la préservation des ressources halieutiques, la délimitation des zones de pêche et des bassins, la garantie de bonnes conditions de navigation dans la lagune et les canaux secondaires, etc. Le but est de comprendre comment s'articulent les actions combinées des administrations qui se transforment ou apparaissent à la fin du Moyen Âge, et celles des habitants et des communautés (à l'échelle du voisinage, de la paroisse, des zones urbaines spécifiques, des îles secondaires…).

Ce projet combine donc deux types de sources : d'une part l'abondante production normative générée par les nombreuses institutions vénitiennes, généralistes ou spécialisées (par exemple les statuts des îles de la lagune ou encore les décisions des Provveditori di Comun ou des Provveditori alla Sanità) ; d'autre part, des sources produites par les communautés au gré de leurs activités quotidiennes dans lesquelles il est question de leurs rapports à l'eau (délibérations et procédures judiciaires au sein des arts, contrats notariés, conflits de voisinage arbitrés par des institutions civiles, etc.).

A travers ce projet, j'entends plus généralement développer une histoire sociale et politique de l'environnement à la fin du Moyen Âge. Mon but est d'étudier l'environnement dans ses relations avec les humains qui l'exploitent et l'organisent, dans une approche attentive aux actions et réactions des humains vis-à-vis des conditions opposées par les non-humains. Ainsi, plutôt que de se limiter à une histoire des représentations de la nature ou des conceptions culturelles et intellectuelles de ce monde naturel, ce projet entend historiciser l'action politique vis-à-vis de l'environnement, de façon à faire l'histoire, sur le temps long, des façons dont les humains ont transformé l'environnement dans lequel ils ont déployé leurs activités.

Arnaud LESTREMAU
D'Ely à l'Élysée : de l'enfer du Fenland au paradis des moines

Dans le Livre XV des *Étymologies*, Isidore distingue différents types de champs (*agri*). Parmi eux, les champs constamment marécageux (*uliginosus ager*) s'opposent aux champs susceptibles d'être ponctuellement secs (*humidus*), mais aussi aux champs de second ordre, notamment lorsqu'ils sont marécageux (*agri palustres*). La nuance est subtile entre ces parasynonymes et, pour ajouter à la confusion, quelques lignes plus loin, le Sévillan fait du marais (*palus*) une catégorie de champ qui permet de produire de la paille. Autrement dit, dans le monde fortement anthropisé que présente Isidore, le marais appartient à la catégorie des champs, mais son statut est ambigu. Il n'est pas cité parmi les incultes (*incultos agros*, *saltus*), qui incluent essentiellement les forêts (*silvas*, *silvestria loca*) et les pâtures (*pascua*), mais n'entre pas non plus clairement dans les catégories héritées de Varron décrivant les champs les plus productifs. Autrement dit, il s'agit à la fois d'un inculte (puisque l'environnement impose de fortes contingences) et d'un champ (puisqu'il produit). Une telle ambivalence illustre à merveille l'idée d'environnement comme « ensemble des facteurs naturels (…) qui conditionnent [l']existence » de l'homme, mais sont susceptibles d'être « modifiés, voire artificiellement créés » par lui.

Le Fenland est une région d'Angleterre située au nord de Londres, à cheval sur les comtés de Cambridge et de Lincoln, aux confins entre la Mercia et l'East Anglia. Constitué de basses plaines où les rivières lézardent paresseusement jusqu'à la Wash, il est couvert d'étangs et de

marais. Il constitue donc un écosystème particulier, entre terre et mer, avec une forte contrainte du milieu naturel sur les sociétés humaines. Pour autant, dès les VIIe-VIIIe s., cette zone accueille d'importantes fondations monastiques, comme Ely, Crowland et Peterborough. *In fine*, lorsque le Domesday Book et ses satellites sont compilés, au cours du règne de Guillaume le Conquérant, plusieurs de ces maisons font partie des seigneurs les plus riches et puissants du royaume. Ainsi, entre la fin du VIIe s. et la fin du XIe s., le Fenland constitue un espace marginal par rapport aux lieux de pouvoir, mais il est, dans le même temps, l'objet d'une intense activité d'appropriation et d'exploitation économique.

L'enjeu de ma communication serait de comprendre en quoi cet espace présente d'importantes contraintes sur les sociétés, tout en lui offrant d'importantes ressources. L'omniprésence de l'eau se traduit, concrètement, par la présence de maladies et de catastrophes naturelles, que les textes hagiographiques représentent sous la forme de démons désireux de faire dévier les anachorètes de leur idéal de vie. Toutefois, la maîtrise de l'approvisionnement en sel et en poisson, pour ce qui relève de l'exploitation directe du milieu, ou en bois et en pierre, en ce qui concerne l'importation de ressources produites à sa marge, est absolument cruciale. Cette richesse suscite ainsi d'intenses convoitises entre acteurs monastiques (et, accessoirement, avec les aristocrates et les communautés villageoises), mais elle favorise aussi les logiques de médiation et de coopération entre acteurs. Entre ces deux représentations antagonistes, on observe une lente évolution, comme si l'environnement était progressivement transformé et anthropisé.

Pour rendre compte de ce changement, je peux appuyer mon discours sur des sources variées, qui incluent des sources historiographiques (*Histoire ecclésiastique* de Bède le Vénérable, *Chronique anglo-saxonne*, *Chronique de Peterborough*, *Chronique de Saint-Neot*), hagiographiques (*Vie de Guthlac*, *Vie d'Æthelthryth*, *Vie d'Oswald*), diplomatiques (chartes des monastères du Fenland), fiscales (*Domesday Book*, *Inquisitio Comitatus Cantabrigensis*, *Inquisitio Eliensis*) et cartulaires-chroniques situés à la frontière des genres précédents (*Liber Eliensis*, *Chronicon Rameseiensis*), sans compter l'apport ponctuel de l'archéologie et de la podologie. Cet ensemble de documents de natures variées permettra de passer du champ des représentations à celui de la vie économique, tout en permettant de proposer des supports cartographiques à l'échelle des paroisses.

Simon ROZANÈS

Ad custodiendum cuniculos. ***L'environnement au prisme des communautés politiques dans la basse vallée du Rhône (mi XIIIe-début XVe siècle)***

À partir de la seconde moitié du XIIIe siècle, les archives gardent la trace du développement d'une véritable vie politique locale dans la basse vallée du Rhône, entre le Venaissin et la Provence, non seulement dans les grandes villes comme Avignon ou Arles, mais aussi dans les petites communautés, nonobstant les différents pouvoirs régionaux. Dans le Comté de Provence, Salon-de-Provence et Saint-Rémy fournissent de riches exemples, tout comme Pont-Saint-Esprit et Bagnols-sur-Cèze dans le royaume de France, ou encore, dans le Comtat Venaissin, L'Isle-sur-la-Sorgue, Pernes-les-Fontaines, Malaucène et Valréas. Les

sources relativement riches léguées par ces communautés n'ont été que peu étudiées, et à plus forte raison sous l'angle de l'histoire environnementale.

Explorer les rapports entre les petites communautés d'habitants et leur environnement, au sens large de leur cadre de vie, de ce qui les environne, c'est analyser à la fois la façon dont les formes d'organisation politique construites par ces habitants modifient et s'adaptent à leur environnement, mais également la manière dont ils le prennent en compte et cherchent à se l'approprier, à en réguler les usages et les pratiques sociales. À partir du XIIIe siècle, les statuts et les actes juridiques montrent que les communautés d'habitants interviennent directement sur des enjeux liés à la gestion des eaux, des déchets et des ordures, des animaux domestiques, de la végétation, de la viniculture, ou encore la chasse. Derrière, on peut y lire en creux des enjeux tant économiques que sociaux et politiques, à l'articulation entre propriété et pouvoir.

La communication proposée, bâtie sur notre corpus d'enquête, est articulée autour de deux axes : tout d'abord, analyser les enjeux environnementaux présents dans les statuts de ces communautés, dans une approche comparatiste, puis confronter les prescriptions statutaires aux pratiques judiciaires à partir d'une étude de cas construite sous forme de *microstoria*, fondée sur une procédure judiciaire de 1299 menée contre des habitants de la communauté de Saint-Rémy, à la suite d'une chasse au lapin qui tourna à l'affrontement armé.

Lisa SHINDO, François BLONDEL et Vincent LABBAS

Restituer les interactions entre les sociétés médiévales et les forêts de montagne : ne approche dendrochronologique

Si les recherches historiques parviennent à décrypter les sociétés rurales montagnardes, la règlementation, la gestion et l'exploitation de leurs territoires et de leurs ressources, la bioarchéologie, et en particulier la dendrochronologie, complète avantageusement ces connaissances.

Depuis une trentaine d'années, des études dendrochronologiques sont menées sur des peuplements forestiers actuels, des bois morts et subfossiles, du bâti, du mobilier et du bois de chauffe, dans les montagnes de la moitié sud de la France. Le principal objectif de ces travaux est de dater ces bois. Cela permet de restituer les climats du passé afin de mieux comprendre le changement climatique actuel, de proposer des restitutions des anciens paysages et d'appréhender l'impact de l'Homme sur son environnement, spécialement forestier. La dendrochronologie est une discipline qui s'intéresse aux variations des épaisseurs des cernes de croissance des arbres. Ces accroissements annuels dépendent du climat, de l'environnement dans lequel ont poussé les arbres, mais aussi de l'action de l'Homme. Ce sont de véritables archives dont la lecture permet d'accéder à une quantité d'informations qu'il faut savoir décoder et traduire. Ainsi, une ouverture du milieu, conséquence de l'exploitation des espaces forestiers, la disparition d'une essence ou la valorisation d'une autre, peuvent être déduits des études archéobotaniques, notamment dendrochronologiques. La précision de la dendrochronologie permet de décrypter l'influence mutuelle des sociétés médiévales avec les ressources naturelles, en mettant en lumière la complexité des usages et en identifiant l'influence mutuelle

des populations humaines avec les ressources naturelles forestières, depuis les pratiques sylvicoles jusqu'aux pratiques de construction.

Dans cette communication, nous proposons de présenter les apports de la dendrochronologie à l'étude de l'environnement dans lequel évolue l'Homme, illustrés par plusieurs études de cas à l'époque médiévale dans les Alpes, le Massif central et les Pyrénées. Ces exemples seront tirés des dernières recherches en dendrochronologie et de travaux en cours. Avec l'aide des apports d'autres spécialités (histoire, archéologie et palynologie principalement), mises en œuvre dans des approches interdisciplinaires, nous aborderons les questions des circuits d'approvisionnement parfois complexes, les transports de la ressource à plus ou moins grande échelle, le remploi des pièces de bois, l'évolution des pratiques sylvicoles, les rythme des abattages, l'état des forêts exploitées et leur surexploitation, la crise du XVIe siècle et la protection des forêts, entre autres.

Mathias TRANCHANT

Les ports médiévaux : artéfacts des transformations littorales de la France atlantique

L'historiographie s'est longtemps contentée de considérer le port sous le seul angle des flux de marchandises qui le traversaient, des navires dont il était le point d'attache ou des marchands qui le fréquentaient. De sorte qu'il se présente alors comme un espace statique, aux caractéristiques constantes, qu'on aménagea selon les moyens techniques disponibles et au gré des besoins et des développements de l'économie maritime. Cette conception doit être dépassée. Les littoraux possèdent leur propre dynamique et leur propre déroulement évènementiel qui influent directement sur l'histoire portuaire. La trajectoire historique d'un port, quel qu'il soit, se caractérise par la recherche incessante du meilleur équilibre entre les nécessités fluctuantes des activités maritimes, d'une part, et l'évolution des qualités physiques du secteur littoral dans lequel il s'insère, d'autre part. Elle procède donc fondamentalement d'interactions entre l'homme et son milieu.

L'histoire environnementale des littoraux a connu, au cours de ces dernières années, une accélération sensible de sa production. L'archéologie en est la principale inspiratrice. Pour compléter les données archéologiques et environnementales, lorsqu'il s'agit de convoquer des sources écrites médiévales pour tenter de saisir ces trajectoires globales, immédiatement les problèmes archivistiques nous font face. En effet, en dehors de quelques dossiers exceptionnels relatifs aux ports de La Rochelle ou d'Harfleur par exemple, le corpus demeure assez pauvre. Ce qu'il manquait, c'est une vision d'ensemble du semis portuaire constitué au cours des XIe-XVe siècles, lacune que nous avons récemment comblée[12]. Ce travail a permis de référencer et souvent de documenter quelque 612 sites portuaires. Ce chiffre constitue probablement, pour beaucoup de secteurs littoraux, le niveau culminant des ramifications portuaires qui ont existé dans l'histoire des littoraux français.

[12] Mathias TRANCHANT, *Les ports maritimes de la France atlantique (XIe-XVe siècle). Volume I : tableau géohistorique*, Rennes, PUR, 2017, 261 p.

Les ports du Moyen Âge, plus encore qu'aujourd'hui, étaient des espaces anthropisés précaires, sans cesse remis en cause par des événements d'ordre naturel et humain. L'environnement, toujours instable, favorisait ou handicapait les installations selon ses évolutions. Dans ces circonstances, les sites portuaires étaient pourtant appelés à satisfaire les motivations économiques et politiques, elles-mêmes fluctuantes, qui présidaient à leur fonctionnement. Aussi devaient-ils être régulièrement adaptés aux changements rencontrés. Dans le cas d'une simple zone de relâche ou de transbordement, destinée à un trafic faible ou occasionnel, il n'était pas question d'engager des travaux coûteux. La moindre variation négative des facteurs naturels ou humains inclinait à son abandon au profit d'un autre emplacement plus convenable. Au contraire, un site vers lequel se concentraient et se fixaient durablement des enjeux importants donnait lieu à des investissements significatifs. La résolution – toujours partielle et provisoire – des difficultés rencontrées exigeait alors la mise en œuvre d'interventions d'envergure.

Cette communication propose de prendre en compte l'ensemble des faits qui décrivent la création et les évolutions de ces sites portuaires pour les considérer comme des artéfacts, capables de rendre compte, non seulement l'Histoire environnementale des sociétés littorales, mais aussi l'histoire de l'environnement littoral qui connut des transformations significatives, tant en matière de sédimentation et de comblements, que d'érosion et de submersions.

Emmanuelle VAGNON

La nature des îles grecques. Environnement et description géographique dans le* Liber insularum *de Cristoforo Buondelmonti (XVe s.)

Cristoforo Buondelmonti (vers 1380-1430) est une figure majeure, bien que mal connue, de l'histoire de la cartographie humaniste. Son œuvre principale, le *Livre des îles de l'Archipel* a fondé le genre littéraire du livre d'îles, *isolario* ou insulaire, qui fleurit à partir de la fin du XVe siècle et au XVIe siècle. Formé auprès des cercles humanistes de Florence au début du XVe siècle, à une époque d'émulation intellectuelle suscitée par la traduction en latin de la *Géographie* de Ptolémée, il entreprend un voyage dans les îles grecques entre 1414 et 1430 environ, avec pour ambition d'améliorer sa connaissance du grec ancien et de découvrir des manuscrits et des vestiges de l'Antiquité. Le *Liber Insularum Archipelagi,* dont il existe plusieurs versions composées entre 1420 et 1430, nous est parvenu à travers environ 70 manuscrits conservés, illustrés de cartes toutes différentes. Ce sont de petites vues à vol d'oiseau de chacune des 79 îles décrites tour à tour dans le texte, avec des détails de la topographie, de l'occupation humaine et des principaux monuments. Jusqu'à présent, l'œuvre de Cristoforo Buondelmonti a surtout été étudiée comme un jalon vers la naissance de l'archéologie (avec les écrits de Cyriaque d'Ancône), ou comme un témoin de l'évolution politique des îles de la mer Egée et de l'espace grec conquis par les Turcs ottomans. Or l'analyse détaillée de sa description des îles révèle également toutes sortes de détails sur les ressources naturelles de ces îles et leurs conditions géographiques, climatiques et géologiques. Buondelmonti emprunte aux auteurs antiques et médiévaux des remarques d'histoire naturelle, associées à ses observations sur le terrain, sur des sujets aussi variés que les ressources agricoles, l'exploitation des mines de soufre à Nisyros, le mastic de Chios, les tremblements de terre et le volcanisme à Santorin, le

climat de Rhodes, les recettes médicales à base d'huile d'onagre (âne sauvage) pratiquées à Sikili, etc.

À la lumière d'une histoire renouvelée de l'environnement, attentive à la fois aux détails de la description géographique et aux cartes qui l'accompagnent, nous proposons d'examiner ici ces remarques de Cristoforo Buondelmonti pour comprendre sa conception de l'espace naturel des îles, de ses interactions avec ses habitants, et de ses évolutions depuis l'Antiquité jusqu'à son époque. Nous nous interrogerons enfin plus généralement sur les usages de ce texte et de ses cartes dans la transmission d'une cartographie locale attentive aux données que nous qualifions aujourd'hui « d'environnementales ».

Jennifer VANZ

Représentations de l'environnement et ordre social dans le Maghreb du VIIIe-XIVe siècle

Les rapports des sociétés du Maghreb médiéval à leur environnement ont fait l'objet, à l'époque coloniale, d'une lecture en termes de supériorité de l'existence sédentaire par rapport aux formes de subsistance fondées sur la mobilité. Si l'historiographie des dernières décennies a battu en brèche un tel présupposé et mis en exergue la diversité des modes de gestion des ressources dans un Maghreb médiéval aux écosystèmes variés, l'étude des interactions complexes entre facteurs environnementaux, politiques et sociaux méritent d'être approfondie et la chronologie affinée afin de mieux historiciser ces dynamiques ainsi que les représentations dont elles sont l'objet dans les sources.

Au cours du VIIIe-XIVe siècle, l'espace qui s'étend de Fès à Tlemcen est l'objet de profondes transformations en termes de peuplement, d'occupation et de mise en valeur du territoire. Dans un contexte de baisse démographique suite à l'épidémie de peste noire et d'amélioration climatique liée à l'entrée dans le Petit Âge Glaciaire, les sources textuelles font état de déplacements de population (les tribus arabes migrent vers les zones de plaines, entrainant des modifications dans la mise en valeur des territoires agricoles) et d'importants investissements des pouvoirs sultaniens, notamment hydrauliques. Ces bouleversements qui adviennent au cours du VIIIe-XIVe siècle en font donc un moment d'observation privilégié pour comprendre, d'une part, comment les hommes percevaient et se représentaient leur environnement à cette période et, d'autre part, comment ces représentations sur l'environnement participent d'un discours sur l'ordre social.

À partir d'une analyse de chroniques et de sources hagiographiques, il s'agira d'interroger les représentations que ces textes du VIIIe-XIVe siècle donnent de l'environnement. L'intérêt de certains chroniqueurs pour les aléas climatiques ou la mise en scène des rapports que les saints entretiennent avec leur environnement méritent d'être envisagés à l'aune du contexte de production de ces ouvrages et des projets de leurs auteurs, issus des élites urbaines. Au fil des récits, affleurent alors les liens entre ces représentations de l'environnement et le système social, les rapports de pouvoirs entre différents acteurs, les luttes et les tensions pour le contrôle des ressources.

Charles VIAUT

Du vivier à la grande salle. Châteaux, ressources alimentaires et environnements locaux en Aquitaine médiévale (Xe-XVe siècle)

Depuis déjà plusieurs années, historiens et archéologues du fait castral ne limitent plus seulement leurs investigations aux sites, mais aussi au rapports qu'ils entretiennent avec leur environnement, immédiat et plus lointain. Une telle évolution historiographique ne tient pas seulement à un intérêt, ancien, pour le rôle économique et social de la résidence des élites, mais à un véritable renouvellement des questions posées aux sites archéologiques. Les châteaux, lieux privilégiés de la recherche archéologique médiévale française et européenne depuis le milieu du XXe siècle, livrent des quantités de données colossales sur les environnements anciens et leurs usages dans le contexte des sociétés aristocratiques médiévales : les résidences élitaires apparaissent comme des points de production, voire de dépôt et de cristallisation, d'archives sédimentaires et écrites concernant directement l'histoire environnementale. Les questions environnementales, au sens des rapports qu'entretiennent les sociétés humaines avec les biocénoses végétales et animales, sont traitées le plus souvent à une échelle réduite, presque micro-historique, qui est aussi celle du site archéologique. Cela tient au règne sans partage de la monographie de site, véritable histoire totale d'un lieu et d'une époque donnée, comme genre privilégié de publication archéologique. La comparaison inter-sites effectuée à vaste échelle permet par ailleurs de replacer les données relatives à chaque situation dans un cadre plus large.

Une recherche effectuée au sujet des ressources alimentaires des sites castraux d'Aquitaine du nord au second Moyen Âge (Xe-XVe siècle) a, de fait, permis de systématiser les observations relatives au rapport des habitats élitaires et de leurs habitants à leur environnement local. Les enseignements en sont multiples : premièrement, l'évaluation de l'apport des ressources alimentaires non-agricoles, issues de la chasse, de la pêche et de la cueillette, permet de mettre en relief une certaine diversité du mix d'approvisionnement selon les situations géographiques et le niveau de vie considéré. Par ailleurs, le rôle des habitats élitaires dans la construction de véritables paysages incultes artificiels juxtaposés aux agrosystèmes doit être reconsidéré : le rôle des châteaux dans la constitution et la conservation des massifs forestiers ainsi que l'aménagement des paysages hydrauliques semble, sur le continent, au moins aussi important que dans les Îles britanniques, où une longue tradition de recherche a d'ores et déjà bien mis ces phénomènes en valeur. Plus fondamentalement encore, il semble plausible que l'accès à certaines ressources alimentaires d'origine naturelle ait constitué un facteur déterminant pour l'implantation initiale de certains sites castraux, notamment dans les phases anciennes du phénomène (Xe-XIIe siècle). Il est ainsi possible d'aboutir à une lecture environnementale de la monumentalisation des pouvoirs locaux médiévaux et de leurs rapports moteurs avec la construction des environnements et des paysages tout au long du second Moyen Âge.